

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne

CANADA ET ETATS-UNIS \$5 00
UNION POSTALE 8 00

Édition hebdomadaire

CANADA \$2 00
ETATS-UNIS 2 50
UNION POSTALE 3 00

Directeur : HENRI BOURASSA.

LES ETRENNES

La question s'impose — en dépit de la grève menaçante, de la ruine possible du cabinet d'union, du bouleversement des frontières, de la chute des monarchies.

Quoi qu'il advienne de tout cela, il y aura des petits qui attendront des étrennes, des parents qui ne voudront pas oublier de leur donner, des amis qui désireront échanger des cadeaux.

Pourquoi, dans ce domaine comme dans les autres, n'essaierait-on pas de porter une pensée plus canadienne?

Le concours de jouets de la Société Saint-Jean-Baptiste permettra de faire quelques cadeaux de caractère canadien; il éveillera surtout les esprits en montrant ce qu'il y aurait à faire dans ce domaine. La tâche est énorme: quel père de famille voyant ses enfants jouer avec des blocs d'origine étrangère n'a point songé combien il serait important et facile d'avoir des jouets canadiens qui permettraient aux enfants, tout en s'amusant, d'apprendre leur histoire, d'enrichir leur mémoire d'images du pays?

Mais, si ce domaine est encore à défricher presque, il en est un autre, assez riche, où l'on peut tout de suite puiser: c'est celui de la littérature canadienne. On y sera d'autant plus porté que la guerre a passablement tari les sources d'importation et fait hausser les prix dans des conditions considérables. Nous prions qu'on ne nous fasse pas prêcher une politique d'exclusivisme; nous ne songeons pas à interdire le don de tant de beaux livres français qui constitueront toujours l'une des parts les plus précieuses de nos bibliothèques; mais, à côté de ceux-ci, pourquoi ne pas faire une large place aux livres de chez nous?

Qu'on ne prétende point que cela n'est pas possible. Il existe déjà toute une saine bibliothèque canadienne, qui peut satisfaire les goûts les plus variés. Des collections complètes sont même à la disposition de ceux qui voudraient faire des cadeaux plus coûteux. Des publications récentes sont pareillement à la main de ceux qui tiennent à offrir du neuf.

En ce point nous n'hésiterons pas à faire une réclame directe et nous mettrons aucun scrupule. Si le *Devoir* a publié beaucoup de livres, il n'en a encore édité, à son compte, aucun et ce sont les auteurs qui bénéficieront de la réclame. Que l'on jette donc simplement un coup d'oeil sur les publications récentes sorties de chez nous, ou à la veille d'en sortir, et l'on verra que beaucoup feraient de jolis et utiles cadeaux.

N'est-ce point le cas, par exemple, des *Lettres de Fadette*, des *Billets* et des *vers de Lozeau*, de *l'Autour de la Maison* de Michelle Le Normand, du *Par nos champs et nos rives*... de Blanche Lamontagne, de la *Confédération canadienne* de l'abbé Groulx, etc.

Et pourquoi n'acclamerions-nous pas chez nous une mode qui se répand en France, celle d'offrir en cadeau un abonnement de journal ou de revue? C'est parfois le moyen de tenir au courant des choses du pays un étranger; c'est souvent répondre au plus cher désir de quelque curieux, aussi affamé de savoir que dépourvu du point de vue financier.

Laissons de côté, pour le moment, les journaux. L'occasion ne serait-elle pas bonne d'offrir en cadeau une publication comme la *Revue Trimestrielle* ou l'*Action française*, ou mieux encore les deux ensemble. Que l'on se rappelle le calcul de l'*Éveil*, que nous citions l'autre jour: les deux abonnements combinés ne représentent point une dépense d'un sou par jour.

En tout cas, songeons à faire des étrennes qui soient à la fois agréables et utiles, et choisissons-les le plus tôt possible. Ce sera le moyen, tout en faisant à nos amis un cadeau aimé, d'offrir aux employés de magasin leurs propres étrennes — en allégeant un peu le surcroît de besogne que leur apportent toujours les Fêtes.

Omer HEROUX.

LA GRÈVE

La ville de Montréal est placée en face d'une situation à laquelle on chercherait vainement un précédent au cours des longues années de son histoire. Si une solution, qui paraît improbable, n'intervient pas d'ici là, nous assisterons dans deux jours à la grève de la police et des pompiers, deux vadeurs et des mécaniciens de l'aqueduc. C'est-à-dire que les gardiens de l'ordre se mueraient en agents de désordre; et que les usines de l'aqueduc, et de l'incinération, services indispensables au maintien de la santé publique, chômeraient.

Il n'est donc pas exagéré de dire que nous sommes menacés d'une situation dont la gravité n'a jamais été égale.

À qui en incombe la responsabilité?

Il nous paraît indubitable que la commission administrative doit en porter une large part, de ce terrible fardeau. Elle a ignoré les promotions selon le mérite; placée à la tête de plusieurs départements des hommes tarés; ignoré les accusations portées contre eux; congédié, sans daigner rendre publiques les motifs de leur destitution, de vieux fonctionnaires; substitué l'arbitraire à la justice et à l'impartialité.

Ses premiers huit mois d'administration se soldent par une faillite à peu près totale. Nommée pour équilibrer le budget, elle a ajouté à son déséquilibre; nommée pour assurer l'économie, elle devra augmenter la taxe; nommée pour faire des congédiements opportuns, elle a donné à presque tous les partants, désignés au dit comment, des remplacements à des appointements plus élevés.

Grâce aux nominations qui ont été faites dans son propre personnel et, une fois en place, par ce personnel lui-même, l'hôtel de ville est devenu en quelque sorte l'hôtel des invalides politiques.

La commission a-t-elle fait ce qu'elle aurait pu faire pour éviter la grève?

Nous ne le pensons pas. L'important pour elle, c'était de se choisir des truchements, sinon acceptables aux fonctionnaires intéressés, dignes au moins et au-dessus de tout reproche. Elle a maintenu au-dessus de la police et des pompiers l'autorité de chefs détestés et contre lesquels se soulevait l'opinion publique elle-même. Les commissaires devaient aux contribuables plus encore qu'aux agents mécontents de forcer ces hauts fonctionnaires à s'expliquer ou à s'en aller. Le public a, en effet, le droit d'exiger qu'on ne mette à son service et à sa paie que des gens irréprochables. La commission ne devait pas se plier au chantage; mais il nous

trouvent singulièrement simplifiés par l'attrait que peut présenter pour des centaines d'ouvriers oisifs la perspective d'un salaire de mille dollars et plus avec le vêtement fourni et un fonds de pension pour les vieux jours?

Ils admettent que la ville ne peut rester une seule heure désorganisée, et que s'ils abandonnent leurs postes il leur faudra, de toute nécessité, les remplacer.

M. le maire veut prendre figure de *deus ex machina*.

Il a les secrets remèdes qu'il faut à la situation, dit-il. Son intervention efficace, quand les commissaires auraient échoué, lui ménagerait une si propice apothéose, au moment où il a besoin de répléter son prestige depuis qu'il s'est mué de lion furieux, menaçant de ses crocs le gouvernement provincial en agneau béant, que ses ennemis le soupçonneraient sûrement d'avoir mis la main à la pâte. Si le civisme était son unique mobile, il s'empêcherait de dévoiler les secrets salutaires qu'il cèle égoïstement.

En résumé, la situation est grave. La grève doit être à tout prix évitée. Les commissaires y peuvent contribuer en ordonnant les déplacements qui sont aussi exigés par un groupe important des grévistes. On a voulu donner comme instigateurs du mouvement de révolte les profiteurs du vice. Nous le croirions si ceux-ci avaient été réellement molestés sous l'administration de M. Tremblay; mais le mouvement de la grève était lancé longtemps avant qu'on ait fait quoi que ce soit de sérieux contre les maisons de débauche. Personne ne prend encore très au sérieux ces descentes productrices de revenus; et on cite en haut lieu, comme exemple de l'incapacité ou de la mauvaise volonté de la direction de la police et de la ville, la publication d'une feuille obscène depuis longtemps déconseillée et contre laquelle l'autorité municipale n'a pas sévi — efficacement du moins.

Les grévistes éventuels devraient réfléchir aussi. À la concession que l'administration leur ferait en modifiant les cadres de la police, ils devraient répondre comme les camarades l'ont fait ailleurs en formant un syndicat national, qui serait déjà suffisamment fort si les pompiers et les autres services les joignaient.

Ils devraient aussi accepter l'offre d'arbitrage à condition que la composition du tribunal leur fût acceptable. Ils auraient donc des corps, comme nous l'avons déjà dit, toutes les garanties de justice et d'impartialité.

Ils ne doivent pas oublier non plus que des services comme les leurs, par la seule raison qu'ils sont indispensables, ne peuvent chômer un seul instant et que par conséquent les citoyens devront approuver les mesures les plus rigoureuses prises par l'autorité municipale pour que la ville reste protégée contre les incendies, pour que les services de l'aqueduc et de l'incinération continuent de fonctionner, et que les malfaiteurs soient tenus sous main.

Louis DUPIRE.

Chronique d'Ottawa

LA PROCHAINE SESSION

Ottawa, 8 décembre.

La semaine politique écoulée n'a pas amené d'événements marquants ou décisifs en ce qui concerne le sort du cabinet. On a pu faire quelques progrès plus ou moins importants, mais rien de décisif. La situation, M. Carvell, que l'on disait devoir démissionner brutalement, s'est contentée d'avoir mal à la gorge et de faire faux bond aux gorges de l'attendait pour causer de la rivière Saint-Charles. Voilà ce qu'on gagne à aller faire des discours à Milwaukee; hâtons-nous cependant de dire que la maladie du ministre n'a rien eu de diplomatique et qu'il a bel et bien souffert pendant plusieurs jours d'une laryngite assez sérieuse, en grande partie guérie, aux dernières nouvelles. Et c'est à peu près tout, ce que la chronique apporte pour le moment, sauf que l'on manifeste la confiance que sir Robert Borden va finir par être admis au congrès de Versailles; mais personne ne dit que ce sera comme représentant du Canada. Il serait l'un des cinq Anglais, et voilà tout.

LA PROCHAINE SESSION

La date de la rentrée du Parlement reste toujours incertaine, et les plus indécis sont probablement les ministres eux-mêmes, qui semblent avoir renoncé à s'arrêter à cette pensée avant que les choses aient pris quelque consistance à Paris et que l'on ait une idée approximative du temps que durera l'absence du premier ministre et de ses trois collègues. Plus on y songe et plus on a l'impression que le cabinet n'aurait que sur trois paties avec ces quatre sièges vides: M. Doherty a toujours beaucoup à faire et d'innombrables questions d'ordre judiciaire à régler, tandis que M. Foster sert admirablement de bouche-trou lorsqu'on n'a personne à faire parler longuement à la suite, par exemple, d'un débat se terminant par un vote. Et quant à M. Sifton, on commençait à prendre l'habitude de le voir se lever de plus en plus fréquemment et prendre l'attitude d'un démolisseur d'échafauds politiques; chaque fois qu'on le demandoit de moins de bêtises réussies à embrouiller la question la plus simple, on était toujours ramené à la clarté par la voix nette et scandée de L.

EST-CE LA RUPTURE?

Est-ce la rupture du bloc unioniste? Tout semble bien l'indiquer.

La nécessité de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire, qui servit de ciment ou de prétexte à l'union, disparaît avec la victoire elle-même. En même temps disparaissent tous les germes de division contenus dans les vieilles traditions de parti, et aggravées par l'obligation de faire face au problème qui doit infailliblement scinder le groupe gouvernemental: le problème du tarif.

Déjà nous avons vu les agriculteurs de l'Ouest réclamer, sous les yeux de M. Crerar, un programme que celui-ci avait jadis adopté en substance et l'on dit, sans contradiction sérieuse, que le ministre de l'Agriculture est tout prêt à sortir du cabinet pour défendre cette thèse. Les protectionnistes s'organisent d'autre part, et en même temps que M. Fielding, M. Walter Scott, libéraux unionistes, disent leurs raisons de rompre avec leurs associés d'un jour, on va répétant que libéraux unionistes et libéraux lauriers, discutent dans les coins le mode d'une réconciliation possible. Songez qu'ensemble ils disposent d'une majorité parlementaire et que la tentation doit être forte de l'utiliser. D'autant que les relations entre "libéraux" et libéraux unionistes peuvent fort bien avoir subi quelques secousses.

En fait, on ne peut prêter l'oreille à la rumeur, on ne peut ouvrir un journal sans y trouver l'écho des prophéties de rupture ou des projets de reconstruction.

Mais sur quelle base rebâtira-t-on? Les libéraux unionistes ont fait ou laissé faire une telle campagne contre M. Laurier qu'il semble difficile qu'ils puissent sans plus rentrer sous sa houlette — encore qu'on ait vu des choses plus étranges. D'autre part, les libéraux canadiens français, lâchés par leurs anciens alliés au cours de la dernière campagne, devraient hésiter, par exemple, à accepter la direction de M. Carvell ou de M. Fielding.

Alors? Alors, les dernières rumeurs disent qu'on songerait à appeler au premier rang, soit M. G. P. Graham, qui est à peu près resté sur la clôture pendant la dernière bataille, soit M. Martin, de la Saskatchewan. Mais la dislocation prochaine du cabinet, suivie à brève échéance d'élections générales, paraît chose bien assurée.

Notons tout de suite cependant, qu'il y aura sans doute, pour diviser les esprits, une question différente de celle du tarif et qui, elle aussi, pourra agir sur la réorganisation des partis: celle de nos relations avec la métropole. Il n'y a peut-être un coup d'oeil sur les journaux pour constater que la guerre ne l'a point supprimée — O. H.

BLOC - NOTES

Nos représentants

Le correspondant de la *Gazette* à Londres note que M. Hughes, premier ministre d'Australie, fait une réclame perpétuelle à son pays, à Londres, de même que le général Smuts parle souvent de l'Afrique-Sud aux Anglais. Nos représentants à la conférence impériale de guerre ont fait plus de travail que les délégués de toutes les autres colonies autonomes, mais cela s'est fait en séance secrète, dit le même correspondant. M. Hughes et le général Smuts, selon lui, ont parlé continuellement en public de leur pays respectif. Si on sait lire entre les lignes, on saisira facilement que le représentant de la *Gazette* à Londres craint que, à entendre parler de M. Hughes et du général Smuts, il y ait notre ministre d'outre-mer, M. Perley, qui n'est pas un orateur, reste muet ou à peu près, les Anglais oubliant que le Canada existe, maintenant que la guerre est finie, ou le fassent passer après l'Afrique-Sud et l'Australie.

LA FOIRE DE LYON.

L'une des décisions qui incombent en ce moment au ministre du Commerce, c'est bien la participation canadienne à la Foire de Lyon, suivie probablement de l'organisation immédiate du train-exposition de produits canadiens dont M. C. P. Beaubien s'est fait depuis une couple d'années le champion persévérant. Sir George Foster y a fait allusion l'année dernière, mais à ce moment le projet lui semblait irréalisable, à cause des difficultés causées par la rareté de matériel roulant sur les chemins de fer français; quant au principe, il y était ouvertement sympathique. L'objection doit tomber d'elle-même sous les circonstances actuelles, et nous apprenons par la dernière livraison du *Canadian Courier* que M. Beaubien a mis la dernière main à son œuvre, qu'un mémoire final a été soumis le mois dernier au ministre, et qu'il n'y a plus, pour ainsi dire, qu'à emballer les exhibits, quoique, comme question de fait, on n'en soit probablement rendu tout à fait là encore. Il semble assuré que M. Foster ne mettra plus d'obstacle à cette initiative intéressante, et que la plupart des produits canadiens servant d'échantillons à la grande Foire continueront leur carrière la semaine suivante dans les wagons vitrés dont le plan est déjà tracé depuis longtemps. En même temps, les produits français feront une promenade identique de par les principales villes canadiennes, moins nombreuses, il faut le dire. C'est un projet assez hardi mais qui mérite de réussir, et qui peut le faire, s'il s'y met, dans des proportions intéressantes, car les besoins sont grands de part et d'autre.

MUSIQUE.

Un récital d'orgue de haut goût a été donné hier à la Basilique d'Ottawa, par son organiste attitré, M. Amédée Tremblay, qui a joué comme bouquet une "Marche de la victoire" qu'il vient de composer et de publier. La pièce est de belle envolée, avec des reminiscences probablement voulues des airs nationaux des principaux pays alliés; c'est ainsi que l'on a pu reconnaître par instants fugitifs une phrase de la Marseillaise, un motif du *Star Spangled Banner* ou une finale du *God Save the King* sans parler de sa grande sœur comme une farandole méridionale.

Ernest BILODEAU.

Frais de guerre

Notre participation au conflit européen nous coûte à date, selon un état préparé par M. White pour M. Borden et la conférence impériale, la jolie somme de 1,068 millions. M. White estime dans le même document qu'au 31 mars 1919, nous aurons déboursé en tout 1,290 millions pour la guerre. Il prévoit aussi qu'il faudra ajouter en outre à cela 300 millions pour liquider notre aventure militaire; cela portera nos déboursés de guerre à tout près de 1,600 millions. Cela sera plus de quatre fois et demi le montant de notre dette totale au 1er août 1914. C'est le temps de dire qu'on ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte. Et ces 1,600 millions ne sont pourtant qu'une partie du fardeau dont elle aura grevé le Canada pour des années et des années à venir.

Les timbres d'épargne

Le timbre d'épargne lancé par le gouvernement canadien, à l'exemple de Washington, est une initiative qui vaut d'être signalée. Il permet aux petits épargnistes et à quiconque peut mettre quelques sous de côté d'accumuler tranquillement, et sans pouvoir le dépenser au hasard d'un caprice, passer quelconque, de quoi acheter une obligation d'Etat. Il n'est pas trop tard pour que nous apprenions à prêter à celui-ci au lieu de le laisser aller s'endormir à l'extérieur, s'il a besoin d'argent. Il y aura ces jours-ci, à Ottawa, une réunion du comité canadien chargé de surveiller le placement des timbres d'épargne. M. M. Delage, surintendant de l'instruction publique, à Québec, et M. René-T. Leclerc, y représenteront notre province. L'un et l'autre sont un excellent choix; le premier, à raison de l'influence qu'il peut exercer dans les écoles, pour apprendre aux enfants à économiser les quelques sous qu'ils reçoivent en cadeau de temps à autre; le second, à cause de sa belle situation dans le monde de la finance et de l'épargne canadienne-française. Il faut espérer que tous deux feront saisir à leurs confrères l'utilité des timbres d'épargne bilingues ou à tout le moins rédigés en français.

L'affaire de Montmagny

Le scandale de la vente de faux certificats d'exception militaire, à Montmagny, a jeté quelque jours sur le trafic des faux papiers. Il ne faudrait cependant pas croire que ce commerce ne s'est fait qu'à Québec et dans notre province seulement. Si le ministère a à cœur de faire des exemples, il pourrait démasquer plusieurs de ses amis à Montréal, dans l'Ontario et dans l'Ouest. Le fera-t-il?

Pro-Allemands

Une liste de noms de professeurs, de journalistes et d'hommes publics américains, parue dans les journaux de samedi et donnée par Washington, classe comme pro-allemands plusieurs de ces professeurs américains, plus ou moins vedettes, et quelques personnes, des journalistes d'origine allemande. Il n'y a rien qui établisse l'accusation toute gratuite lancée, par exemple, par l'inscription sur cette liste du R. P. Tierney, directeur de la revue catholique *American*. Également, rien n'indique que M. Oswald Garrison Villard, ancien propriétaire du *New-York Post*, aujourd'hui directeur de la *Nation* de New-York, soit un germanophile. Cette accusation contre M. Villard est particulièrement calomnieuse et cruelle, note le *Statesman* de Toronto, dans sa dernière livraison. "M. Villard descend d'une famille qui a fait la guerre à l'autocratie militaire allemande. Il y a soixante-dix ans, un jeune Bavarois du Rhin, Friedrich Hilgard, grand-oncle du directeur de la *Nation*, fut membre d'un comité de citoyens qui tenta de déposer le roi de Bavière du trône. Le roi eut pour l'aider à combattre ce mouvement révolutionnaire une armée prussienne levée spécialement, et dont le chef fut le prince Guillaume, plus tard premier empereur d'Allemagne. Les soldats-payés de Hilgard n'avaient aucune chance de pouvoir tenir devant les soldats prussiens bien entraînés, aussi Hilgard, condamné à mort, dut-il passer en Alsace, (alors territoire français). Le père de M. Oswald Garrison Villard participa lui aussi à la rébellion malheureuse de 1848 en Bavière." D'autre part, la *Nation*, de même que l'*America*, ont toujours manifesté de vifs sentiments pro-alliés depuis août 1914.

Ce n'est pas la première fois qu'un Etat-Unis comme ailleurs, on tente, par des insinuations analogues, de nuire à des journaux et à des journalistes indépendants, dont le crime est de ne pas accueillir comme le voudraient les Beaverbrook, les Northcliffe et autres propagandistes de pareil acabit, toutes les histoires que ceux-ci lancent de par le monde.

Notre dépendance

Une dépêche d'Ottawa à la *Gazette* souligne en quelle posture singulière la prise de possession des câbles transatlantiques par le gouvernement de Washington met toute la presse et le public du Canada. Washington contrôle toutes les dépêches qui viendront du congrès de Versailles. Les câblagrammes canadiens passeront après ceux des correspondants américains, qui seront plus de cinq cents à Paris. "Dans l'intervalle, les journaux du Canada seront remplis de dépêches rédigées selon le point de vue américain, sur ce qui se passera au congrès le plus important qu'il y ait jamais eu dans le monde," dit la *Gazette*. C'est absolument le cas. Une fois de plus, nous serons dans l'obligation de lire cette prose américaine avant d'entendre parler des journalistes canadiens à la conférence de Versailles. Et, ce qui n'améliore pas du tout notre situation, c'est que la grande presse canadienne aura comme représentant officiel à ce même congrès un homme choisi par le ministère américain, M. Dufour, de la *Free Press* de Winnipeg, organe du groupe Sifton. On s'imaginerait facilement qu'il ne sera pas des plus commodes de se retrouver dans ce que nous ciblons d'abord les correspondants américains et ensuite le directeur de la *Free Press*. D'autre part, les unionistes, mbb tre, les Américains. Le grand public canadien sera dans une situation analogue à celle du bonhomme qui avait à choisir d'être mangé tout cru ou à la croque-au-sel d'aucuns ont espéré que la fin de la guerre leur permettrait de se renseigner mieux que par le passé sur les événements d'Europe. C'était un optimisme mal fondé.

Fréd. PELLETIER.

LES BILLETS DE LOZEAU

La troisième série des billets de Lozeau a une belle vente. Les deux premières sont épuisées, de sorte que les collectionneurs ne pourront les trouver, sauf par hasard. La dernière série se vend 50 sous l'unité, 55 sous par la poste, au Drole, ou chez l'auteur, 343, rue Drolet, et dans toutes les bonnes librairies françaises de Montréal et de la province.

LES LETTRES DE FADETTE

La quatrième série des lettres de Fadette forme un joli petit volume, de type des trois séries précédentes, dont les deux premières sont épuisées. La quatrième sera bientôt en librairie. Elle se vendra, de même que la troisième, au *Devoir* et dans toutes les bonnes librairies de la province, 50 sous l'unité, 55 sous par la poste.

"THE CLASH"

La deuxième édition du *Clash*, le remarquable livre de M. Moore sur la question des langues et des races au Canada, se vend à \$1.75 l'unité, \$1.90 par la poste. C'est un fort volume de 335 pages, écrit en anglais, bien imprimé et relié en anglais. On se le procurera au *Devoir*, au comptoir de la librairie.

L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE

Les premiers exemplaires de l'*Almanach de la Langue française* paraîtront demain.

Ils se vendent 20 sous. Au cent, \$15; au mille, \$110. Frais de port en plus, toujours.

Adresser les commandes au secrétaire de la Ligue des Droits du français, 32, Immeuble de la Sauvegarde, Montréal.

CALENDRIER

DEMAIN, MARDI, 10 DÉCEMBRE 1918
S. MELCHIADE, PAPE ET MARTYR

Lever du soleil, 7 heures 21.
Coucher du soleil, 4 heures 15.
Lever de la lune, 11 heures 53.
Coucher de la lune, 11 heures 57.
Pleine lune, le 17, à 2 heures 23 minutes du soir.

DERNIÈRE HEURE

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

GIBOULES LOCALES

MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum... 35
Minimum... 25
Aujourd'hui maximum... 35
Minimum... 25
Même date l'an dernier... 35

BAROMETRE
6 heures a.m., 29.75; 11 heures a.m., 29.75; 1 heure p.m., 29.80.

LA VALEUR RÉCOMPENSÉE

LE SOLDAT BRIEN, DE SAINTE-AGATHE EST DÉCORÉ DE LA CROIX MILITAIRE — LES INVALIDES N'ARRIVERONT PAS ICI AVANT TROIS HEURES CETTE NUIT — TOUS A L'HÔPITAL DE SAINTE-ANNE

Le soldat P. Brien, de Sainte-Agathe-des-Monts, vient d'être décoré de la Croix Militaire pour ses actions d'éclat sur le champ de bataille. Le soldat Brien s'était engagé volontairement dans le 150^e bataillon. Il fit du service en Angleterre et en France et fut ensuite transféré dans le 22^e bataillon canadien-français. Blessé il y a quelques mois, Brien fut envoyé dans un hôpital en Angleterre et ensuite au Canada. Quelques officiers des quartiers généraux de la milice à Montréal se sont rendus à Sainte-Agathe, hier, pour remettre au soldat Brien la décoration que lui accorde le gouvernement anglais.

En présence du curé, du maire et des paroissiens réunis, le colonel Hill, accompagné des colonels Leduc et Ladéche, ont épinglé la médaille militaire sur la poitrine du soldat Brien.

LE CONVOI-HOPITAL

Les soldats invalides qui ont pris passage sur le convoi hospital qui est en route pour Montréal, n'arriveront pas ici avant trois heures cette nuit. Quarante-vingt-dix-huit soldats invalides de Montréal et du district sont à bord de ce convoi. Ces soldats ne descendront pas à la gare à Montréal mais se dirigeront immédiatement vers Sainte-Anne-de-Bellevue où se trouve l'hôpital militaire. Rendu à la jonction Turcot le convoi sera dirigé sur la voie du Grand-Tronc et se dirigera vers Sainte-Anne. C'est la première fois que les convois hospitaliers sont dirigés immédiatement vers l'hôpital.

Tous les soldats, qui sont en convalescence et peuvent retourner dans leurs foyers, devront eux aussi se diriger vers Sainte-Anne où ils recevront leur licenciement. Les parents et les amis qui voudraient soulever la bienvenue aux soldats seront donc obligés de se rendre à Sainte-Anne-de-Bellevue où se fera le débarquement.

Trois autres convois d'invalides sont en route pour Montréal où ils ne feront qu'un court arrêt et continueront ensuite pour l'Ontario et les provinces de l'ouest.

VISITEURS DE MARQUE CHEZ NOS VOISINS

New-York, 9. — Bientôt plusieurs visiteurs de marque viendront aux États-Unis. Le roi George V, le président Poincaré, le roi Albert de Belgique, le roi Emmanuel d'Italie, et un grand nombre de premiers ministres visiteront l'Amérique. M. Laurance, directeur du Matin, à Paris, qui vient de partir pour l'Europe après un séjour de plusieurs mois aux États-Unis pour le gouvernement français, a déclaré récemment : « Quand le chef d'un gouvernement visite les représentants d'un pays étranger, ceux-ci sont tenus de lui rendre sa visite. C'est une coutume que l'on pratique depuis un temps immémorial. »

POUR RÉPRIMER LES DÉSORDRES

(Service de la Presse Associée)
Aix-la-Chapelle, 9. — Les troupes anglaises se sont rendues en hâte à Cologne, pour maintenir l'ordre, mais la brève dépêche officielle publiée à ce sujet ne révèle pas la nature des désordres et ne dit pas s'ils sont sérieux. On rapporte que les gardes rouges et leurs adversaires ont fait l'émeute et que la situation a réclamé la présence des soldats de Haig.

Entre temps, l'infanterie anglaise a avancé jusqu'à Duren, où elle est entrée, vendredi soir. Tout le long du front anglais, des ordres sévères ont été donnés pour que quiconque n'est pas de l'armée d'occupation ne puisse franchir la frontière, sans laissez-passer.

LA BESOGNE REPREND AUX COURS CIVILES

Les diverses Cours civiles ont repris leur activité des anciens jours, avec la reprise du terme de décembre de la Cour supérieure.
Les juges Panneton, Greenfields, Guerin, de Lorimier, Lafontaine et Weir, ont entendu ce matin des causes inscrites au rôle depuis deux mois.
L'épidémie de la grippe a retardé l'administration de la justice, au point de congestionner les Cours, spécialement la Cour de révision. Durant tout le mois de novembre, les juges n'ont pu reprendre leur rôle régulier puisqu'ils étaient assignés à entendre des causes dans cinq Cours de révision spéciales.
Tout rentre maintenant dans la routine régulière.

L'ULTIMATUM EST AUX MAINS DES COMMISSAIRES

Les unions des employés municipaux font connaître officiellement à nos autorités municipales leur décision de déclarer la grève — Si les militaires s'en mêlent ! — Démission des officiers supérieurs de la sûreté — Interpellations et notes diverses.

Les unions d'employés municipaux ont fait parvenir, ce matin, aux autorités de la ville l'ultimatum qu'annonçaient les journaux du matin. Elles y réitérent leurs déclarations de samedi dernier : mercredi midi, il courait, si la commission administrative ne s'est pas rendue aux demandes qui lui ont été faites, la grève éclatera.

Nous ignorons, et pour cause, quelle est l'impression produite par cette démarche sur nos administrateurs : mais nous savons, par contre, que le maire en a paru atterré. Aux délégués qui lui transmettaient copie de la résolution envoyée à la commission, il a dit :

« La décision que vous prenez là est très grave, je pourrais ajouter : criminelle. Le moment que vous choisissez pour déclarer la grève est le plus mauvais de l'année. Pensez donc ! S'il fallait qu'il y eût des incendies à l'approche des fêtes ! S'il fallait qu'il y eût des troubles ! »

« J'ai entendu dire que des ordres ont été donnés aux militaires de se rendre aux casernes et de prendre vos places, au cas où vous vous mettriez en grève. « Je suis prêt à régler le différend qui existe entre les deux parties, poursuit le maire : J'ai déjà beaucoup fait dans ce sens. Mais il faudrait que commissaires et unionistes consentent à me choisir pour arbitre. Il y a moyen d'en venir à une entente. »

Les délégués ont laissé entendre que l'offre de la commission ne peut être acceptée par les unions : \$110, disent-ils, mais « c'est une croûte de pain à un homme qui meurt de faim. »

« Je vous demanderais alors, fit le maire de rester sobres, de ne causer aucun trouble, et surtout de bien vouloir organiser une patrouille volontaire pour protéger le public. C'est au nom des citoyens que je vous fais cette demande. »

« Nous avons déjà décidé, répondirent les délégués, de rester calmes ; mais si les militaires viennent prendre nos places, nous ne promettons pas de garder notre promesse. »

Quant à la suggestion relative à l'organisation d'une patrouille volontaire, nous en ferons part à nos unions.

Les délégués ont été prévenus que, au cas où il y aurait des troubles, le maire sera forcé de lire l'acte des émeutes.

MUETS COMME CARPE
Le directeur de la sûreté a eu une entrevue, au cours de la matinée avec le maire. Les courtoiseries municipales, sentant qu'il y avait anguille sous roche, ont interrogé tour à tour MM. Martin et Tremblay, mais vainement : tous deux sont restés muets comme carpe.

« Avez-vous quelque déclaration à faire ? demande-t-on à M. Tremblay. »

« Rien, fit-il, sèchement : vous perdez votre temps à me suivre. »

« Est-ce que les hauts fonctionnaires de la sûreté vont abandonner la partie ? demande-t-on alors au maire. »

« Je n'ai rien à faire avec ces destitutions : c'est du ressort de la commission administrative. »

La rumeur veut d'autre part que les trois principaux officiers de la sûreté, en face des demandes réitérées des unions de la police et des pompiers, aient déjà remis leur démission entre les mains de la commission administrative.

CONTRE LE BUDGET.
L'union de la police, dit-on, a formé un comité qui doit se présenter, cet après-midi, devant le conseil, pour lui demander de rejeter le budget, si la ville ne leur rend pas justice.

L'échevin Filion priera la commission administrative de bien vouloir fournir au conseil les renseignements suivants :

1 — Comment dispose-t-on des liquides alcooliques que le département de police saisit dans les maisons de prostitution ou ailleurs ?

2 — Quelle est la quantité des liquides saisis ainsi depuis le commencement d'avril 1918 ?

3 — Qu'en a-t-il été fait, ou, si l'on n'en a pas encore disposé, où se trouvent-elles et qu'en font-on ?

4 — Combien de distributeurs automatiques a-t-il été saisi depuis que la loi autorise la saisie de ces machines ?

5 — Combien de ces distributeurs a-t-on détruit ?

6 — Si le département de police en a encore sa possession, où sont-ils et comment doit-on en disposer ?

Comme les citoyens se plaignent de la mauvaise qualité du gaz qui leur est fourni par la compagnie « Montreal Light Heat & Power », et, en général, du mauvais service qui leur est donné par cette compagnie, l'échevin Lamare veut présenter, à cette même séance, la résolution suivante :

« La commission administrative soit priée d'étudier l'opportunité de demander à ladite commission des utilités publiques le redressement des griefs en question et de

soumettre à cette dernière la requête ci-annexée de certains contribuables et toutes autres requêtes, ou plaintes qu'elle pourrait avoir en sa possession ou qu'on pourrait lui transmettre sur le même sujet. »

Sous forme de BONI
La Ligue des propriétaires vient de demander à nos autorités municipales de faire un compromis avec les membres des unions de la police, des pompiers, des vidangeurs et des employés de l'aqueduc.

Dans une résolution que son conseil d'administration a adoptée, hier, elle suggère aux commissaires de bien vouloir accorder aux unionistes une augmentation de salaire de 15 pour cent sous la forme d'un boni.

Voici, comme nous le faisons observer, samedi matin, un des membres de la Ligue, sur quoi elle se base pour faire cette suggestion :

« Les employés municipaux demandent une augmentation de salaire permanente. Or, comme cette augmentation, vu le coût de la vie, est assez forte et qu'elle pourra devenir moins raisonnable, une fois que la situation économique aura repris son état normal, on fait observer qu'il vaudrait mieux ne pas donner maintenant un caractère de permanence à la nouvelle feuille d'émargement demandée. »

NOUVELLE SUCCURSALE
A la suite d'une assemblée tenue, hier après-midi, à Tétraultville, par M. E. W. Nilleneuve, les citoyens ont décidé de fonder une succursale de la Ligue des propriétaires dans cette partie du quartier Mercier.

« La ville renouvelle son contrat avec M. J. O. Lesage, pour l'entretien des animaux morts. »

M. A. Bienville, chef du service des patentes, fait observer que la taxe des célébrations s'applique à tout le monde, même aux Westmontais, s'ils travaillent dans les limites de Montréal.

BUCHERON ÉCRASÉ PAR UN ARBRE

(De notre correspondant)
Sherbrooke, 9. — Un terrible accident est survenu, dans un chantier, non loin d'ici, vendredi dernier. Un bûcheron, M. Adolphe Talbot, alors qu'il était à abattre un arbre, a été écrasé par celui-ci. La mort fut instantanée, le malheureux ayant eu le crâne affreusement broyé. Une enquête a été tenue, samedi, et un verdict de mort accidentelle a été rendu.

CINQ MILLE SOLDATS REVIENNENT

(Service de la Presse Associée)
Londres, 9. — L'Olympic est parti de Southampton en route pour Halifax, samedi. Il avait à bord 5,000 vétérans canadiens. Le maire et le conseil de la ville de Montréal ont envoyé une foule de citoyens ont assisté à ce départ.

TORONTONIENS AUX IDÉES AVANCÉES

(Par la Canadian Press)
Toronto, 9. — M. T. B. Lus, procureur général, a reçu l'instruction de la poursuite intentée contre MM. W. Newman, A. Skidmore et autres citoyens de Stratford. Ils sont accusés de faire partie du parti social-démocrate.

LE DRAPEAU ROUGE DISPARU

(Par la Canadian Press)
Berlin, 9. — Le drapeau rouge a presque disparu de Berlin. Dans l'esprit populaire, il représentait le bolchévisme. L'organe des radicaux a poursuivi une campagne semblable à celle qui a marqué l'avènement de Kerensky avec un effet opposé.

LES ANGLAIS EN ALLEMAGNE

Amsterdam, 9. — D'après un communiqué officiel venant de Berlin, les commandants anglais en Allemagne viennent d'émettre un ordre par lequel tout Allemand est obligé de saluer les officiers anglais. Il doit aussi lever son chapeau quand on joue l'hymne national anglais.

LE PROCÈS DE GUILLAME

Londres, 9. — Le « Reynolds » prétend être informé que le procès de l'ex-empereur s'ouvrira à Versailles.

NOUVEAU THÉÂTRE À OTTAWA

Ottawa, 9. — On doit sous peu commencer la construction d'un nouveau théâtre. Il aura une capacité de 2,500 sièges.

MUNICH A REPRIS SON ENTRAIN

LES RESTAURANTS SONT ROUVERTS ET LA BIÈRE Y EST POTABLE — LES SOLDATS EN AUTO ET LES OFFICIERS A PIED.

(Service de la Presse Associée)
Munich, 9. — Après quatre ans, Munich a pris un changement d'aspect qu'on n'aurait pas cru possible. La ville a un air plus vivant et plus gai qu'il y a deux ans et demi, quand le correspondant l'a visitée. Une partie de cette impression provient sans doute de la profusion des drapeaux allemands et bavarois. Assez sombre le soir, à cause de l'économie du charbon, les rues sont bordées de bonne heure. Les restaurants sont ouverts. On y sert une imitation de bière assez buvable. C'est surtout dans les détails que les changements ressortent le plus, au premier coup d'œil.

Plusieurs marchands qui se glorifiaient d'être les fournisseurs de Sa Majesté le roi de Bavière ont effacé cette inscription, mais le travail est si mal fait que les lettres apparaissent sur un fond de peinture noire.

Les rues sont aussi propres que jamais et les magasins aussi jolis, mais ils sont remplis d'articles dont le prix aurait semblé incroyable, voire même impossible, quelques années. On obtient apparemment des vivres avec facilité dans les restaurants, bien qu'ils soient chers. Les pauvres semblent souffrir beaucoup. Il y a plus de denrées alimentaires que voici un mois, parce que la signature de l'armistice a fait sortir les vivres que l'on gardait en réserve.

Le spectacle le plus intéressant, à Munich, c'est la nouvelle condition des soldats. On en voit fréquemment en automobile, tandis que les officiers marchent. Ils ne saluent jamais leurs supérieurs. La ville s'est remise à danser, ce qui a donné lieu à une violente sortie d'une partie de la presse. Le « Journalier bavarois », organe de l'ancien chancelier impérial von Hertling, dit : « Nos ennemis perdront leur dernier vestige de pitié s'ils apprennent cela. N'auront-ils pas raison ? » Le « Courrier » dénonce avec vigueur ceux qui dépensent sans s'occuper du temps où il faudra payer la dette.

LA RECHERCHE DES CADAVRES
Québec, 9. — On a retiré des ruines quatre cadavres calcinés. Au moins sept employés manquent encore à l'appel. On se demande avec anxiété quel sera le bilan des pertes de vie causées par l'explosion survenue samedi dernier à un des bâtiments de la « Canadian Electric Products ». L'accident est arrivé dans une bâtisse en briques où l'on fabrique l'acide prussique. Près de trois cents personnes travaillaient dans ce compartiment. L'équipe de nuit était à la besogne. L'incendie succéda à l'explosion et les pompiers de Shawinigan Falls ne purent le maîtriser qu'après un travail de quatre heures. On recherche les disparus. Jusqu'à maintenant, deux employés seulement ont été identifiés. L'un est M. Lacourrière, marié il y a dix jours seulement, et l'autre un jeune homme de Loretteville, O. Ouellette. On dit que les deux autres cadavres sont probablement ceux d'une Canadienne française et d'une Anglaise.

MORT DE M. J.-B. MONIER
M. J. B. Monier, rédacteur en chef du Canada, est mort subitement, samedi, alors qu'il causait avec le directeur M. Fernand Rinfret, dans le bureau de celui-ci. Il a succombé à une syncope. Agé de 71 ans, M. Monier était né à Nantes. Il était étudiant lors de la déclaration de la guerre franco-prussienne, et prit part aux différents épisodes de la campagne. Il fut interné en Suisse avec l'armée de la Loire. M. Monier vint au Canada en 1872. Il entra à la rédaction de la Minerve et devint plus tard secrétaire de M. Louis Beaudry, ministre de l'Agriculture. M. Monier fonda le Prix Courant et passa successivement au Monde, à l'Étendard, à la Presse. Il faisait partie de la rédaction du Canada depuis les premiers mois de sa fondation. En 1903, M. Monier était très versé dans les questions financières et commerciales.

M. Monier, veuf depuis 1904, ne laisse aucun parent. Les funérailles auront lieu, mardi matin, à 7 h. 30, à l'église Notre-Dame.

Les amis de M. Monier, dont les funérailles ont lieu demain matin, voudront bien se réunir à l'église Notre-Dame, à sept heures et demie, heure du service qui sera chanté par le chapelain de l'Union Nationale Française. Les membres de l'Union y assisteront en corps précédés du drapeau.

OUVERTURE DE LA SESSION DES ASSISES

Le terme de novembre des Assises s'est ouvert ce matin, sous la présidence du juge Martin. Cette cour avait à siéger le mois dernier, mais à cause de l'épidémie de grippe qui sévissait à ce moment, on décida de l'ajourner au 9 décembre.

Les témoins avaient été avertis de l'ajournement de la session, et ils étaient tous présents ce matin, à l'ouverture.

Les grands jurés ont été nommés et ensuite le juge Martin leur a fait lecture des textes de loi qu'ils doivent connaître.

Les causes commenceront à être entendues seulement demain matin, à 11 heures précises. Tous les témoins sont tenus de se rendre. Les petits jurés seront nommés dans le cours de la journée.

EN ALLEMAGNE DÉMOCRATIQUE

La liberté de parole s'exerce derrière une ligne de mitrailleuses prêtes à faire feu

(Service de la Presse Associée)
Berlin, 9. — A l'heure de faire des martyrs des membres du parti extrémiste, la suite de l'émeute de vendredi, Karl Liebknecht, chef de cette faction, n'a pas perdu de temps et a tenu une assemblée au Tiergarten, samedi soir. Son appel a rassemblé 4,000 ouvriers en munitions qui ont défilé à travers l'Unter der Linden, jusqu'au Tiergarten, jusqu'au point d'intersection de l'avenue de la Victoire et de la rue Charlottenburger. Là, Liebknecht est monté sur le piédestal d'une des statues de grand électeur à la mémoire des Hohenzollern et a prononcé un discours. Des mitrailleurs grimés sur des camions

autos qui commandaient toutes les approches flanquaient de tous côtés le demi-cercle des auditeurs.

Liebknecht a déblaté une de ses harangues caractéristiques. Il a accusé Ebert, le premier ministre, Scheidemann et d'autres « socialistes kaiseristes » d'avoir été de méchante dans l'émeute de vendredi. Il a exhorté les gardes rouges à organiser des gardes rouges et à repousser les attaques des contre-révolutionnaires.

A une heure avancée, hier soir, Berlin était absolument calme. Le « Tagblatt » estime que le nombre des déserteurs nourris par Berlin dépasse le chiffre de 60,000.

HARDEN DEFEND GUILLAUME
(Service de la Presse Associée)
Londres, 9. — Suivant une dépêche de Berlin, Maximilien Harden, directeur du « Zukunft » de Berlin, dit qu'une impression fautive a été créée à l'étranger au sujet du kaiser. Le journaliste affirme qu'il a trop souffert à cause de l'ex-empereur pour encourir le reproche de partialité, mais c'est un fait que Guillaume n'a pas voulu la guerre, qu'il a été simplement un instrument du parti militaire qui le regardait comme un lâche.

Harden affirme que lorsque le moment de déclarer la guerre est arrivé, les militaires ont eu peur que l'empereur ne signât pas, Guillaume a manqué sa vocation. Il n'a jamais été si heureux que lorsqu'il posait devant le public. Il aurait dû être le directeur d'une troupe en tournée.

Harden rappelle qu'à l'intervention des États-Unis, il savait que l'Allemagne serait battue. « J'ai eu maille à partir avec les censeurs, je l'ai dit au peuple, et lorsque le président Wilson a publié ses quatorze propositions, j'ai préconisé leur adoption, sachant que nous n'obtiendrions pas de conditions plus favorables. »

QUEL A ÉTÉ SON RÔLE ?
(Service de la Presse Associée)
Londres, 9. — Dans une entrevue avec un représentant de l'« Express », Philippe Scheidemann, ancien ministre des Finances et des Colonies, en Allemagne, a dit que Guillaume n'avait pas été assez punit, mais qu'il est essentiel d'établir clairement son rôle dans les causes de la guerre. La formation d'un tribunal d'Etat pour juger tous les hommes qui ont causé la guerre est discutée, mais l'Assemblée nationale doit trancher cette question.

M. Scheidemann a dit que M. Solf, ministre des Affaires étrangères, reste dans le gouvernement, parce qu'on croit qu'il possède la confiance de la Grande-Bretagne et des États-Unis.

MANGIN A MAYENCE
(Service de la Presse Associée)
Paris, 9. — Le général Mangin entrera cette semaine à Mayence, tête de pont française sur le Rhin, en ayant sous ses ordres la 13^e et la 43^e divisions, dont chaque unité a été citée à l'ordre du jour pour sa bravoure.

Suivant l'« Echo de Paris », pour répondre aux vœux de diverses unités

DOMMAGES PAR LE FEU ET L'EAU

(De notre correspondant)
Les Trois-Rivières, 9. — Un incendie s'est déclaré la nuit dernière, rue du Plateau, dans le bloc de M. G. Morrisette, propriétaire de la corporation des Trois-Rivières. Le feu a pris dans le logement occupé par M. Bourque, sténographe officiel. M. Bourque, qui était au lit, s'éveilla et sentit une âcre odeur de fumée ; il éveilla à son tour en toute hâte sa famille et courut donner l'alarme. Les pompiers des postes Nos 1 et 2, sous la conduite du chef Berthiaume, ne mirent que quelques minutes à se rendre sur les lieux. Leur travail fut difficile, car le feu était pris dans les planchers. Les flammes atteignirent bientôt l'étage inférieur occupé par le théâtre « Passe-Temps ». Après une couple d'heures d'un travail ardu, les pompiers réussirent à éteindre l'incendie. Les pertes causées par le feu et l'eau sont considérables, mais couvertes, nous dit-on, par les assurances.

SA RÉCOMPENSE

M. Reynolds, surintendant d'un des départements de la compagnie du Grand-Tronc a fait demander le jeune Henri Doyle, ce garçonnet de 14 ans qui a accompli un acte de courage, vendredi, en sauvant la vie de deux personnes qui allaient être frappées par un train, alors qu'elles traversaient la voie ferrée, pour lui offrir une position.

C'est sur la recommandation de M. Lorenzo Prince, l'assistant-coroner, que le brave garçon sera récompensé de son exploit. Le jeune Doyle a perdu son père récemment, et c'est lui qui maintenant doit pourvoir aux besoins de sa famille. Sa mère était tombée malade, dernièrement, et il avait dû laisser sa position pour la soigner. Maintenant qu'elle est rétablie, il pourra se remettre à l'ouvrage.

ACCIDENT À UN OUVRIER

(De notre correspondant)
Les Trois-Rivières, 9. — Un ouvrier du nom de Trépanier a été victime d'un accident aux usines de la Wayagamack au cours de son travail. On manda l'ambulance du Dr Bourgeois et le médecin jugeant que les blessures de l'homme n'étaient heureusement pas graves, conduisit le blessé à sa résidence, No 310 rue Laviolette.

CHEMINOTS BLESSÉS

(Par la Canadian Press)
Winnipeg, 9. — Trois employés de l'équipe d'un train du Nord-Canadien ont été blessés par l'explosion d'un piston de la locomotive. M. W. Dennis, L. Whistler, S. Tobin. Leur état est considéré comme grave par les médecins de l'hôpital.

M. POINCARÉ REÇU À METZ

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE EST ACCUEILLI AVEC ENTHOUSIASME DANS LA CAPITALE DE LA LORRAINE. — LES GRANDS CHEFS MILITAIRES SONT ACCLAMÉS.

Metz, 9. — Après avoir fait un accueil cordial aux troupes françaises, voici trois semaines, Metz a reçu, hier, le président Poincaré et les représentants du gouvernement français. L'enthousiasme a été plus que significatif.

Dans la première surprise à se retrouver de nouveau français, le peuple lorrain a été incapable d'exprimer son émotion. Il s'est maintenant familiarisé avec les uniformes français. Tous les jours, on a entendu de la musique militaire française, depuis l'entrée de l'armée du général Mangin dans la ville. Les Lorrains se sont habitués à l'occupation française. Avec cet esprit militaire qui les a rendus fiers, ils en jouissent pleinement.

La visite de M. Poincaré et des représentants du gouvernement français signifie plus qu'une occupation militaire. Les habitants de Metz l'ont regardée comme une prise de possession officielle de la ville. Ils l'ont approuvée par la présence d'une foule qui a continuellement acclamé MM. Poincaré et Clemenceau, les maréchaux Joffre, Foch et Pétain, le feld-maréchal Haig et le général Pershing qui étaient au nombre des personnalités officielles réunies, ici, hier.

Lorsque le convoi amenant le président et ses compagnons est entré en gare, un peu après 9 heures, tous les drapeaux de Metz flottaient au vent. Les rues étaient bondées autant qu'elles pouvaient l'être tout en laissant un passage aux visiteurs. De jeunes Messines, dans le costume national, formaient une haie, de chaque côté de la rue, de la gare à l'Esplanade. En arrière, étaient massés des hommes et des femmes qui portaient des drapeaux français et des bouquets tricolores artificiels, à défaut de fleurs naturelles.

De l'Esplanade, on a entendu les acclamations qui saluaient le président, le premier ministre et les généraux, longtemps avant l'apparition des voitures. Tout le long de l'Esplanade s'élevaient de grandes estrades. Il y avait des curieux sur les toits et aux fenêtres. Les maréchaux Joffre, Foch et Pétain, et les généraux Pershing, Fayolle et Gouraud ont reçu le plus chaud accueil lorsque la multitude les a reconnus.

L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION
Le rendement approximatif de l'emprunt français de la Libération sera de 5.70 et lorsque le change sera revenu à des conditions normales, son rendement sera de 5.86 pour cent. Si l'emprunt de la Libération était remboursé en 1944 et au taux normal du change, les capitalistes canadiens qui auront acheté de ces rentes recevront approximativement 63 1/2 pour cent, le total des intérêts perçus s'élevant en tout à 46 1-3 pour cent du capital placé. Si les rentes subsistent une hausse sur la Bourse de Paris, il est intéressant de noter que cela aurait le résultat suivant : une rente à 90 dans dix ans donnerait un rendement de 7.45 pour cent ou une totalité d'intérêts équivalant à 31 2-3 du capital ; à 80 dans cinq ans, rendrait 7.55 pour cent, une totalité de 17 1/2 pour cent ; à 90 en cinq ans, rendrait 10.07 pour cent, une totalité de 31 2-3 pour cent.

Les titres peuvent être nominatifs ou au porteur et les intérêts sont payables trimestriellement, les 16 janvier, avril, juillet et octobre. La souscription sera close le 14 décembre 1918 et les intérêts courus partiront du 16 octobre 1918.

PAS DE RÉPIT AUX INSOUMIS

Ottawa, 9. — M. Arthur Meighen, qui remplace actuellement le ministre de la Justice, a déclaré que toutes les procédures seraient prises contre ceux qui ont refusé de se conformer à la loi du Service militaire. Ces insoumis sont sous le coup de sanctions graves qui peuvent être imposées et par les tribunaux militaires et par les tribunaux civils. La police fédérale a reçu l'ordre d'arrêter tous les insoumis qu'elle rencontrerait.

Le ministre rappelle aussi aux employeurs la loi qui défend de protéger et d'employer les insoumis. Ces patrons seront poursuivis comme tous les autres.

PRINCE ARABE À PARIS

Paris, 9. — (Par l'Agence Havas.) — L'émir Feys Sal, fils du roi de Hedjaz, est arrivé à Paris. C'est M. Poincaré qui l'a reçu. Il vient de visiter Strasbourg, Metz et Verdun. Il doit aller en Angleterre, visiter les vaisseaux que l'Allemagne a rendus aux Alliés.

MORT DE Mme CAROLINE WILLIAMS

Ottawa, 9. — Nous regrettons d'apprendre la mort de Mme Caroline Williams, épouse de feu J. B. Myrand, décédée, hier, à Ottawa, à l'âge de 88 ans. Elle était la mère de M. l'abbé J.-A. Myrand, curé de la paroisse Ste-Anne d'Ottawa, qui voudra bien agréer nos respectueuses sympathies.

UNE ENQUÊTE À L'INPRIMERIE NATIONALE

(De notre correspondant)
Ottawa, 9. — L'imprimerie de l'Etat est soumise actuellement à une enquête ayant pour but d'en diminuer les dépenses si possible. Les trois enquêteurs sont M. Black de la Gazette, M. Smith, du Citizen, et M. Eug. Tarte, de la Patrie.

LA MAINMISE AMÉRICAINE

Ottawa, 9. — Les États-Unis ont décidé de prendre le contrôle de tous les câbles transatlantiques pendant la conférence de la paix. Cette action du gouvernement américain menace de causer des différends entre les gouvernements américain et canadien. Celui-ci prétend avoir des intérêts à la conférence de la paix et voudrait bien être renseigné lorsqu'ils seront discutés. Les États-Unis, ayant le contrôle des fils télégraphiques, ne s'en servent que pour ce qui intéresse leur pays et c'est cette matière qu'on nous servira ici. Le gouvernement s'occupe sérieusement de la question.



LE FOYER

Les berceaux

Chez vous, les petits êtres qui viennent au monde sont reçus dans les soies et les dentelles. Vos berceaux sont vraiment des nids joyeux. Plus encore, souvent, le moine est un véritable bijou; rien n'y manque; c'est un amas de broderies, de rubans, la douillette qui le recouvre ne se contente pas d'être chaude; c'est une merveille coquette et fleurie. Et le bébé, c'est un prince ou une princesse! Vos doigts ont orné de beaux points chaque pièce de son trousseau.

L'heureux bébé! Il n'a pas un jour que déjà autour de lui les jouets abondent, cadeaux qui représentent autant d'affectionnées pensées. Il sera soigné, dorloté. Précieusement on veillera sur lui. On l'aime. Au dessus du berceau où il dort, que de rêves éparpillés, que de souhaits! Vous tous qui avez reçu ou qui recevrez ainsi vos nouveau-nés, pensez-vous quelque fois à ces autres enfants dont l'entrée dans le monde est une tristesse, qui ne sont pas désirés et qui seront abandonnés. Mamans, pensez-vous à l'horrible souffrance de celles que le malheur force à s'arracher à ceux qu'elles aiment comme vous aimez les vôtres? Pensez-vous aux petits déposés, à

peine habillés et sans nom parfois, sur un banc d'église ou derrière la porte d'un couvent? Pensez-vous à ceux qui sont tout de suite sans parents et qui n'auront rien de tout ce que nous avons eu, nous?

Pensez-vous à ces pauvres, à ces misérables qui sans le secours maternel de nos religieuses, ne connaissent aucun bien dans la vie, n'auraient rien, ne feraient rien de bon?

Il faut y penser et compatir. L'occasion vous en est offerte. La semaine prochaine, chez les Sœurs Grises, il y aura des fêtes qui permettront à la Crèche, si elles réussissent, de recevoir et de mieux soigner plus d'enfants. Dérangez-vous pour y aller ou envoyez votre obole: toute petite même, elle fera sa part. C'est avec des sous qu'on forme des piastres!

Quel profit vous pouvez aussi retirer d'une charité faite de tout cœur, pour plaire à Dieu; demandez-Lui en échange du sacrifice que vous vous imposez une bénédiction spéciale. C'est une chose de prix. Que ceux qui sont papa et maman s'assurent ce "porte-bonheur". Que ceux qui le seront bientôt sanctifient d'avance, par une générosité particulière, la nouvelle existence que dans quelque temps ils protégeront.

Michelle Le NORMAND

Pensées choisies

Au plaisir, pour être bien goûté, il faut, paraît-il, le piment de la douleur. J. H. Fabre.

Par boutades, la fortune sourit aux persévérants. J. H. Fabre.

Rien ne vaut, si l'on manque de cœur, et c'est dans les poèmes de l'église qu'au village on se forme et se nourrit le cœur. Barrès.

Aimer le passé est une source de joie pour les doux et les débauchés; la lutte ne tente pas ou n'attire plus.

Plus votre protection est nécessaire à un autre, et plus vous jouissez en l'accordant.

La femme est un être humain au même titre que l'homme, elle a les mêmes droits au développement intégral de son être, à son maximum de culture morale et intellectuelle.

La bonne cuisine

PANET

PANETS — Lavez et faites bouillir pendant 45 minutes, égouttez et plongez dans l'eau froide afin que la pelure s'enlève facilement.

POUR FRIRIE — Coupez dans le sens de la longueur en quatre parties et faites frire dans une poêle avec un peu de gras, assaisonnez avec sel et poivre.

POUR PILER — Placez dans un chaudron sur le poêle et pilez bien avec un pilon en bois. Ajoutez un peu d'assaisonnement et servez.

BEIGNETS — Servez-vous de panets pilés, formez-les de petites galettes rondes, roulez dans la farine et faites frire jaune clair avec un peu de graisse dans une poêle à frire.

GALETTES CHAUDES AUX POMMES DE TERRE

1 lb pommes de terre pilées (froides), 1-4 tasse de farine d'avoine, 1-4 tasse de farine d'orge, 3 cuillères à soupe de beurre ou margarine.

rine, 1 cuillerée de sel et de poudre à pâte. Eau si nécessaire.

Mélangez bien les farines, le sel et la poudre à pâte. Ajoutez, préalablement mélangés, les pommes de terre avec le beurre ou son succédané. Ajoutez assez d'eau pour faire une pâte ferme. Roulez la pâte légèrement à un quart de pouce d'épaisseur, taillez en ronds ou carrés, placez les ronds ou carrés sur une casserole graissée et faites cuire dans un fourneau très chaud à peu près dix minutes. Mettez entre un peu de beurre ou de margarine, et envoyez tout de suite à la table. N'employez pas de farine de blé sur la planche en faisant ces galettes mais servez-vous plutôt de farine d'orge ou d'avoine.

PATE AUX POMMES DE TERRE ET TOMATES

1-2 lb de pommes de terre cuites, 1-2 lb de tomates, 1 cuillerée à soupe d'oignon haché, 2 cuillères à thé de persil haché, 1 tasse de sauce au fromage, aux oeufs ou sauce brune, 1 cuillerée à soupe de noix hachées, ou mie de pain brun, 1 cuillerée à soupe de snif fondu, épices au goût.

Graissez un plat à pâté, placez-y des tranches épaisses de pommes de terre et de tomates, les oignons et le persil coupés fins. Assaisonnez bien, et versez dessus la sauce chaude, et puis les noix hachées ou la mie de pain. Mettez ici et là des quelques morceaux de snif, et faites cuire au four jusqu'à ce que tout soit chaud et brun.

AUTOUR DE LA MAISON

Il a été dit beaucoup de bien de ce livre que tous nos bons lecteurs devraient connaître. Il est en même temps un joli cadeau à faire à vos amis, petits et grands.

Ce livre de Michelle LeNormand est en vente au Devoir et dans toutes les bonnes librairies au prix de cinquante sous plus cinq sous pour les frais de poste.

LES CANADIENS EN TERRITOIRE ALLEMAND

Ottawa, 9. — Une partie des troupes canadiennes foule maintenant le sol allemand. Cette nouvelle est annoncée par le directeur de l'information publique, aux quartiers-généraux, à Londres, dans un câblogramme.

La brigade de cavalerie ainsi que la première et la deuxième division

sont entrées en Allemagne; et approchent de la ville de Bonn sur le Rhin, centre universitaire allemand. Les quartiers-généraux canadiens seront probablement établis à Bonn qui n'est qu'à quelques milles de Cologne.

La troisième et la quatrième divisions demeurent temporairement dans la région de Mons jusqu'à ce que les facilités de transport soient pleinement organisées en Belgique, dit le câblogramme, qui ajoute que les lignes de chemins de fer sont bien congestionnées actuellement.

UNE PROTESTATION DES JUIFS CANADIENS

Le Peter Bercovitch, président du congrès des Juifs au Canada, vient de demander par câblogramme, à sir Robert Borden, au nom des Hébreux de protester auprès des autorités de Pologne, de Galicie et de Bessarabie, contre les atrocités qui se commettent en ces pays contre le peuple juif. Voici le texte de la demande:

"Le congrès des Juifs canadiens représentant la nation juive de tout le Dominion, veut attirer votre attention sur les massacres récents de Juifs en Pologne, en Galicie et en Bessarabie (pendant que ce dernier pays était occupé par les troupes roumaines).

Nous avons de bonnes raisons de croire que ces tueries ont été commises avec le consentement ou l'approbation des autorités responsables dans ces dits pays.

"Nous soumettons donc respectueusement que vous protestiez et fassiez toutes les représentations possibles afin que ces outrages commis sur un peuple loyal, faible et inoffensif ne se répètent pas."

"Peter BERCOVITCH, Président du Congrès des Juifs canadiens."

SCHWAB DÉMISSIONNE

(Dépêche de la Presse Associée) Washington, 9. — La démission de M. Charles E. Schwab, comme directeur général de la corporation de la flotte d'urgence, a été acceptée, hier, par le président Wilson, par l'entremise d'un message par télégraphie sans fil du navire "George Washington", à la Maison Blanche.

nait de seconder ses plans. Que pensait Montal, tandis qu'il examinait, de ce regard pensif, le doux visage nimbé de blond?

Peut-être Guy, avec la puissance de la jalousie, le soupçonnait-il... Car le jeune homme, retenu, à quelques pas, par des amis de son père, tendait une oreille inquiète, fronçant des sourcils menaçants, et piétinait avec rage, en émettant une rose dans ses doigts enervés.

— Pauvre Guy! pensa la cousine avec un vague remords... Enfin, il le faut... pour son bien futur... Ce serait tellement inacceptable!... Aussi stupide que si moi, par exemple, je m'éprenais de ce chimiste.

Elle se mordit les lèvres pour réprimer le rire brusque qui allait en jaillir.

CHAPITRE V

BERNARD MONTAL A SA SOEUR LUCILE

Vandeuil, 15 octobre 1900...

"Vous êtes charmants tous deux, ton mari et toi, ma bonne amie, de chercher à m'attirer vers vous, en m'assurant un poste avantageux, dans une plantation voisine de la vôtre. Certes, la possibilité de vous rejoindre, l'attrait aussi de la vie coloniale, me séduisent fort. Mon imagination s'éblouit, comme en

EES CELEBRATIONS LOUANGES A L'ANGLETERRE

DE GRANDES MANIFESTATIONS DE JOIE MARQUENT LE "BRITAIN'S DAY" AUX ETATS-UNIS. — LES ORATEURS EXALTENT LE ROLE DE LA GRANDE-BRETAGNE DANS LA GUERRE.

New-York, 9. — Plus de deux mille villes des Etats-Unis ont célébré avec éclat le "Britain's Day". Les hauts fonctionnaires de Washington ont participé à la célébration, 59,000 employés du gouvernement ont chômé afin de pouvoir assister aux cérémonies religieuses et civiles de la fête. Les représentants des divers gouvernements à Washington étaient présents à l'assemblée tenue sur les terrains de la Maison Blanche. On a chanté l'hymne de la Victoire. Le sénateur McComber a été l'orateur d'une des principales assemblées.

A New-York, il y a eu une grande assemblée à l'Hippodrome. Il y a eu force discours. M. S. Gompers a parlé. On a envoyé un message au roi souhaitant l'union des Anglais et des Américains. C'est M. Baker qui a lu ce message.

M. Hughes déclara que cette célébration unanime était l'expression de la gratitude que les Américains doivent à l'Angleterre dont l'effort pendant la guerre est sans précédent. Notre effort n'a été décisif que grâce à la ténacité anglaise.

La "Pilgrim Society" a donné un lunch en l'honneur des soldats et des marins. La réception du "Canadian Club" a réuni 500 personnes. Le principal discours a été prononcé par M. F. H. Keefer, sous-secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères au Canada. Il a parlé des bons sentiments qui existent entre les deux pays voisins.

Le rapprochement de la guerre a fait disparaître les préjugés du passé. Signalant la conduite des colonies, M. Keefer dit: "Ce n'est plus John Bull seul, mais John Bull et Compagnie. John Bull et Jonathan vont conduire les peuples dans le chemin de la paix. Liberté des mers... Oui, il y aura liberté des mers; ils verront à ce qu'elles soient libres. A cette fin, à qui pourriez-vous plus sûrement vous fier qu'aux armées anglaises et américaines?"

Au lunch du "Pilgrim Club", il y a eu des toasts aux armées anglaises et américaines. Sir William Grant, commandant en chef des forces navales dans l'Amérique du Nord, a dit l'état où la guerre a mis l'Angleterre. M. Th. Roosevelt, dans un message que l'on a lu, a exprimé la reconnaissance que l'Amérique doit à l'Angleterre. On a aussi lu un télégramme du général Pershing.

L'équipage du "Berwick", qui prit part à la bataille de Jutland et à l'expédition contre Zeebrugge, assistait à ce lunch. Plusieurs autres marins qui se sont signalés dans cette guerre, avaient été délégués à cette fête.

UNE NOUVELLE LOI NÉCESSAIRE

Washington, 8. — Vu que la durée du séjour de l'armée d'occupation outre-mer n'est pas déterminée, le général March a annoncé aujourd'hui qu'il serait nécessaire de demander au Congrès d'adopter une nouvelle loi d'engagement. D'après les termes du bill de la milice actuellement en vigueur, aucune prévision n'est faite pour garder les troupes au service plus que quatre mois après que la paix aura été signée. En attendant que le transport des troupes est concerné, le chef d'état-major a déclaré qu'il serait facile de ramener les divisions de la Garde Nationale et de l'Armée nationale, en moins de quatre mois.

Les camps où les nombreuses unités seront envoyées pour être démobilisées, seront désignés aussitôt que le général Pershing aura décidé que ces régiments sont en route pour le pays.

Les troupes qui sont déjà embarquées pour revenir au pays comprennent 854 officiers, 17,363 soldats, 185 civils, deux infirmières et deux prisonniers de guerre. Le général March a annoncé qu'au pays, plus de deux cent mille hommes avaient été licenciés au cours de la semaine dernière.

LES ETATS-UNIS OFFRENT LEUR MEDIATION

Santiago, Chili, 7. — Le conseil des ministres considère actuellement l'offre faite par les Etats-Unis d'agir comme médiateurs pour régler la question des provinces de Tacna et Arica. Les ministres consulteront à ce sujet, dimanche, le comité des affaires étrangères du Sénat et de la Chambre des Représentants. L'opinion au Congrès semble divisée au sujet des procédures qui seront suivies, mais tous semblent d'accord sur une solution définitive de la question.

LE FER NUXATE MAINTENANT

Pour aider à faire des Américains forts, alertes et pleins de bon sang rouge.

gler la question des provinces de Tacna et Arica. Les ministres consulteront à ce sujet, dimanche, le comité des affaires étrangères du Sénat et de la Chambre des Représentants. L'opinion au Congrès semble divisée au sujet des procédures qui seront suivies, mais tous semblent d'accord sur une solution définitive de la question.

Une dépêche de Santiago, samedi, disait qu'une offre de médiation avait été faite au nom des Etats-Unis par M. Joseph H. Shea, ambassadeur américain.

UNE AMBASSADE.

Washington, 9. — Ayant l'approbation du président Wilson, M. Lansing, le secrétaire d'Etat, a demandé au Congrès d'élever la légation américaine au Pérou au rang d'ambassade.

On attache beaucoup d'intérêt à cette proposition, surtout de ce temps-ci, à cause des difficultés qui existent entre le Pérou et le Chili. Le gouvernement américain a prié les deux pays de régler le malentendu d'une manière amicale afin de conserver l'unité pan-américaine.



Les Orgues à Anches ESTEY

sont les plus puissantes. Quelles que soient les dimensions de votre église ou chapelle, il y a un orgue ESTEY dont le son remplira l'édifice.

Les orgues à anches ESTEY sont ni grandes ni grosses, cependant la richesse de leur sonorité rivalise avec celle des grandes orgues à tuyaux.

La maison LINDSAY est la seule représentante dans l'est du Canada de la maison ESTEY, de Battleboro, Vt., E.U.

Faites venir notre brochure française illustrée "Les Orgues ESTEY", ainsi que notre liste de prix.

C.W. LINDSAY Limitée
Siège social: 512 Ste-Catherine est.
Succursale: 254 Ste-Catherine est.
MONTREAL
Québec, Ottawa, Trois-Rivières, Kingston, Brockville et Belleville.

Que votre sourire montre vos dents

Le plus grand avoir que vous puissiez posséder ce sont de bonnes dents. Vous ne pouvez pas plus vous passer du dentiste que de prendre vos repas.

DENTISTE LAROSE

LE DENTISTE MODERNE
288 rue Sainte-Catherine ouest
2 portes à l'est du "Princess"
Phone Uptown 599

GRANDS MAGASINS GOODWIN

Avez-vous déjà vu nos CRAVATES A .50

La richesse de la soie, la beauté des dessins, la variété des couleurs, tout contribue à rendre le prix surprenant et le tissu n'a pas été ménagé. Elles sont d'une bonne longueur et ont cinq pouces d'évasement...
Cravates en soie suisse de couleurs riches et variées. Des centaines au choix, à partir de...
.50 .75



Chaussettes en Worsted et en Cachemire pour Hommes

AUX PRIX GOODWIN
Bas en cachemire anglais, talons et bouts épais, la paire... .50
Chaussettes en cachemire noir, marque Maple Leaf, la paire... .65
2 pour... 1.25
Chaussettes en cachemire anglais, noires, pure laine, la paire... .65
2 pour... 1.25
Chaussettes en cachemire Woisey noir, pure laine et irrétrécissables, épaisseur moyenne, la paire... .75
Plus épaisses, la paire... .85
Encore plus épaisses, la paire... .95
Chaussettes en cachemire noir, côte 3-1... 1.25
Bas en worsted, marque anglaise, la paire... .65
2 pour... 1.25
Bas tout laine woisey, mélanges de bruyères, lavats et bruns... .55
Aussi plusieurs autres séries aux prix Goodwin.

Sous-Vêtements Penman pour Hommes

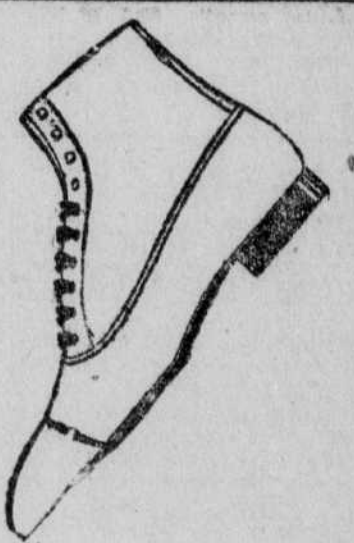
Corps et caleçons en mérinos No 71, le morceau... .85
Combinations... 2.00
Corps et caleçons ouatés... .85
Combinations ouatées... 2.00
Combinations fortement ouatées... 2.50
Corps et caleçons écossais tricôtés... 1.19
Corps et caleçons écossais tricôtés, meilleure qualité... 1.50
Corps et caleçons en crepe de meilleure qualité et épais... 2.00
Corps et caleçons épais à côtes, couleur crème... 1.50
Corps et caleçons en laine naturelle No 85... 2.25 à 3.50
Combinations... 4.50 à 6.00
Corps et caleçons en laine naturelle No 150... 3.00 à 4.25
Combinations No 150... 6.00 à 7.50
Aussi plusieurs autres séries en stock.

Rez-de-chaussée.

Bottines à Trépointe Goodyear pour Hommes 5.95

Bottines en veau acajou, à lacets, semelles en cuir, bouts moyens. Bottines Blucher acajou, à lacets, bouts larges. Bottines en gummé, à lacets, semelles en cuir, bouts moyens. Bottines Blucher en gummé à lacets, semelles en cuir. Pointures 6 à 11
5.95
Au rez-de-chaussée.

Goodwin's LIMITED
TELEPHONE UPTOWN 7000



FEUILLETON DU DEVOIR

Le Miracle des Perles

PAR MATHILDE ALANIC

8 (Suite)

Elle prit le parti de rire. — Raliez... vous ne me raillez pas longtemps... J'ai l'intention d'utiliser mon rouet... Cette petite traitresse me montrera... Car elle connaît l'art de filer, elle, ainsi que tous les ouvrages de main. Yvette a le génie des choses pratiques! Elle serait capable de conduire une ferme-modèle. Apprenez votre succès, Monsieur! Cette jeune personne pourrait vous réciter, mot pour mot, l'en sursis, vos démonstrations de ce matin sur les frigorifiques, les ventilateurs, les turbines, les écoulements, etc... Elle n'en a pas perdu une syllabe.

— Oh! c'est exagéré, fit la petite Yvette, tournant au coquelicot, et

secouant sa jolie tête. Mais c'est vrai que j'aime les choses champêtres, les arbres, les champs, les jardins, les abeilles, la basse-cour, les bonnes bêtes de l'étable...

— A la bonne heure! s'écria M. de la Fagery, intervenant dans l'entretien. J'aime entendre une femme parler ainsi... Trop souvent, les hommes sont poussés vers la ville parce que Mesdames leurs épouses ne veulent pas s'accommoder de la vie rustique ou qu'elles ont la nostalgie des distractions mondaines... Mais cette fillette, pleine de raison et de sagesse, sera, je le prédis, la femme forte de l'Ecriture, ajoutant-il plaisamment, en pinçant le petit menton à fossettes.

Andrée eut un sourire indéfinissable. Son père, sans le savoir, ve-

mon adolescence, de mirages exotiques et d'efflorescences luxuriantes.

"Mais j'écarte ces prestiges tentateurs... pour quelque temps, au moins. Un devoir me retient ici. Je ne puis abandonner, à peine établie, l'oeuvre à laquelle j'ai promis mon concours. Ce serait trahir l'homme excellent qui se repose, en si grande confiance, sur moi, et dont j'apprécie, davantage de jour en jour, le caractère généreux, exempt de toute mesquinerie et de toute bassesse.

"Cette estime affectueuse — je l'avoue — ne s'étend pas à la famille de la Fagery tout entière.

"Néanmoins, il y a détente... Ces dames s'humanisent en ma faveur. Madame ne m'ignore plus et me gratifie même de quelques paroles aimables. Mademoiselle, en accompagnant parfois son père à la laiterie, ou en y amenant, elle-même, des visites, m'adresse des propos civils, en princesse qui sait le prix de ses gracieusetés.

"Je suis invité au tennis et aux dîners du dimanche. Il y a, ici, tous jours grand va-et-vient. M. de la Fagery a quitté Caen et laissé les affaires pour s'installer définitivement sur son domaine. Il a beaucoup d'amis et se plaît à les réunir. Mais je me tiens sur une réserve

presque défensive, et me laisse entraîner le moins possible. Cependant Mme Urbain elle-même, la soubrette banquière, qui rivalise de fastueuse hospitalité avec sa belle-soeur, a désiré m'initier, moi, pauvre subalterne, aux splendeurs de son château des Trembles, une belle habitation du XVIIe siècle qui, précédée de magnifiques avenues, encadrées de fontaines, projette le reflet rose de ses tourelles de briques dans un étang, où nagent des cygnes.

"On assure que Le Notre dessina les parterres, que Mignard peignit les dessus de portes des salons, et que Charles-Edouard Stuart coucha dans une chambre du premier. J'y consens, puisque ces détails flattent Mme Urbain... Mais, à cette propriété d'un entretien dispendieux, dont les terres m'ont paru maigres, et les bois sacragés par des coupes maladroites, je préfère Vandeuil, moins prétentieux, mais plus fertile.

"L'agronome laisse percer l'oreille, n'est-ce pas?... Et puis, pour quelles raisons j'aime Vandeuil, tu le sais, Lucile!... Il fut si particulièrement émouvant pour moi, le hasard qui m'offrait de connaître ce domaine, qui serait nôtre, aujourd'hui, si la marraine de notre mère avait maintenu ses premières

dispositions testamentaires!

"Maman m'accompagne, à chaque pas, et me guide, dans ce pays de sa jeunesse, tant de fois dépeint dans ses récits, et qui fut la Terre Promise de mon enfance. Que de choses inédites je pourrais joindre à ces reminiscences, si Mme Desnouettes consentait à se laisser approcher! Elle a connu notre mère adolescente; elle fut un témoin de ses jeunes années. En la trouvant incrustée, à demeure, chez les La Fagery, j'espérais recueillir quelques confidences qui eussent été sans prix pour moi. Mais la brave dame m'évite avec un empressement absurde. Dès que je lui apparaît, elle s'enfuit, affolée comme une poulie devant une automobile... "N'importe! Malgré ce mauvais vouloir, je retrouve ma mère, dans la petite église romane où elle pria, peut-être, à la place où je m'agenouille, et où mes doigts cherchent l'eau bénite, dans la vasque de coquillage que sa main effleura. Je la suis dans cette maison où elle fut la favorite de la maîtresse. Je la revois surtout sur ces bancs de pierre mousseuse, restés sous les ombrages où elle venait rêver, sans doute, à l'ami qu'elle épousa contre le gré de l'omnipotente et vindicative marraine.

"Coincidence bizarre! En m'imaginant les luttes que dut subir notre chère mère pour le triomphe d'une affection légitime et sainte, l'assiste, dans le même cadre, à l'éclosion d'un roman sentimental dont l'héroïne, blonde et douce, peut me représenter notre mère en ses dix-huit ans!

"Un La Fagery, fils unique du banquier, tourne autour d'une charmante fille de mon voisinage, orpheline et sans fortune. J'aperçois souvent le garçon, à cheval ou à bicyclette, sur le chemin qui longe l'usine et conduit au village. Je souhaite que la pauvre enfant, sensée d'ailleurs et laborieuse, ne se laisse pas monter la tête par les assiduités de ce petit fat. Car le jeune Guy, — ses sentiments seraient-ils sincères — ne me paraît pas de force à les soutenir contre les réprobations de ses parents ambitieux.

"Cependant — rendons-lui justice — le gaillard est capable d'attester crânement ses aversions. Et il n'y manque pas son égard.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au 79, 83 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), J. N. Chénier, gérant général.

La Vie Sportive

ROYAL-CANADIEN ET CANADA VAINQUEURS

Ces deux clubs ont triomphé de leurs adversaires dans les séries de la ligue de quilles Nationale Indépendante aux allées Electra.

Les séries de la ligue de quilles Nationale Indépendante continuent d'attirer une foule nombreuse aux allées Electra. Mercredi soir dernier, les quatre clubs qui composent le circuit se rencontraient dans les joutes régulières, mais la lumière ayant fait défaut après la première partie, on a dû ajourner les autres parties. Hier après-midi les clubs se rencontraient de nouveau pour terminer leurs parties et les clubs Royal-Canadien et Canada sortaient victorieux. L'équipe de Jodoin battait le Lachine par 3 à 0 tandis que le Métropole subissait le même sort aux mains du Canada.

Griff, du Royal-Canadien, remporta les honneurs de la journée pour le plus haut total en trois parties avec 522, tandis que Ray Cutter, du Canada, eut la plus haute partie simple avec 195.

Voici les résultats détaillés:

Lachine.	
Cousineau	164 133 133 430
Chabrier	148 142 147 437
Clement	130 133 120 383
Carle	133 169 172 474
St-Denis	133 169 172 474

Métropole.	
Duplessis	109
Deschamps	156 149 137 442
Reni Lamoureux	155
Bélanger	152 122 124 398
Sabourin	131 170 173 474
Boston	99 101 200
Totaux	703 540 535 1778

Canada gagne 3 parties.

L'UNION DE RAQUETTEURS DE QUEBEC ET LEVIS

Quebec, 9. — L'Union des raquetteurs de Québec et Lévis a complété le choix de ses officiers pour la saison qui s'ouvre. Elle est remplie de confiance car ses promoteurs ont l'ambition légitime de s'amuser sainement à la pratique de l'un des sports les plus recommandables. Voici les résultats des élections faites à la récente assemblée:

Président — M. A. Rouleau, du Zouave.

Vice-présidents — M. J. Côté, Montagnais; M. F. Goulet, Union Commerciale.

Secrétaires — M. Eudore LaRoche, du Huron.

Treasorier — M. Alphonse Egan, du Montcalm.

Les délégués présents étaient: M. Jos. Royer, Montagnais; R. Myrand, Union Commerciale; R. Dorval, Zouave; Elz. Moisan, Huron; E. Pelletier, Montcalm.

On a aussi tracé le programme pour la saison qui commence et qu'on lit comme suit:

DES COMITES SONT NOMMES AU MONTAGNARD

Le club de raquetteurs de Montagnard sera très actif cette saison car ce club a l'intention d'organiser des événements sportifs de toutes sortes. A l'assemblée du nouveau bureau de direction tenue vendredi soir dernier au bureau de M. Paul G. Majeau, président, des comités spéciaux ont été formés en vue de la prochaine saison et l'on a mis la main aux préparatifs pour la Messe de Minuit et pour le euchariste et bal annuel qui aura lieu le 23 janvier prochain à la salle Stanley. Les divers comités se composeront des officiers suivants:

Comité de la Messe de Minuit: J. A. Morand (président), R. Dastous, J. M. Desjardins, G. G. Beausoleil, E. Lefrançois, A. Goudron, C. A. Drouin.

Comité du euchariste: G. G. Beausoleil (président), J. A. Morand, E. Lefrançois, R. Dastous, D. Drapeau, W. Hébert, E. Gareau.

Comité des calçons: E. De Roche (président), R. Paradis, J. M. Desjardins, D. Drapeau, A. Lecuyer.

Comité des costumes: E. Gareau (président), G. G. Beausoleil, E. Lefrançois, J. W. Bélanger, Z. A. Thibodeau.

Comité de recrutement: D. Drapeau (président), E. De Roche, G. G. Beausoleil, X. E. Narbonne, Henri Denis, R. Paradis, Z. A. Thibodeau.

Comité de publicité: X. E. Narbonne (président), Armand Cabana, J. B. Barbeau.

M. X. E. Narbonne a été nommé délégué à l'Union Canadienne et M. G. Beausoleil sera le délégué à l'Union locale des Raquetteurs.

EXPOSITION CANINE

Pour terminer son exercice, la direction de la Montreal Kennel Association a décidé de donner encore une fois son exposition annuelle l'hiver.

Celle-ci se tiendra le soir seulement, les 19 et 20 décembre prochains, à l'Auditorium, rue Ontario ouest.

Un grand nombre de prix est offert et on a eu soin d'en offrir pour les chiens de toutes les races, de façon à permettre à chaque exposant de concourir. Les juges sont: pour les chiens de fantaisie: Wm. McFadden; pour les Boston, Frank Lamb; pour les bouledogues, Robt. Mills et pour toutes les autres races, Frank Stuart.

On peut se procurer tous les renseignements nécessaires chez le Dr J. H. Villeneuve, M.V., 266 rue Craig est. Téléphone Main 1398.

L'UNION CANADIENNE

L'assemblée des officiers de l'Union Canadienne des Raquetteurs convoquée pour samedi soir dernier aux bureaux du président, M. Paul

L'Association de Hockey Amateur de l'Est du Canada

Ce corps dirigeant de Québec a continué son assemblée annuelle samedi soir dernier. Les officiers des districts régionaux sont nommés.

L'assemblée annuelle ajournée de l'Eastern Canada s'est continuée samedi dernier à l'hôtel Windsor sous la présidence de M. Art. Ross. Cette réunion a marqué de nouveau la triomphe d'une bonne diplomatie, car la ligue de la Cité qui avait menacé de se retirer décida de rester sous l'aile protectrice de l'organisation dirigeante et M. Meldrum paya ce soir-là la cotisation annuelle de la ligue qu'il représentait.

L'assemblée de samedi dernier restera mémorable à plus d'un point de vue. Les délégués réglèrent maintes questions en litige et ramènèrent la paix là où la discorde menaçait de s'insinuer. Le premier bon mouvement fait par l'assemblée fut celui d'affilier l'Eastern Canada au corps dirigeant central du hockey amateur du Canada. M. Léo Dandurand, C. M. Tart et W. H. Plant, d'Ottawa, furent nommés comme délégués à cette réunion qui aura lieu vendredi prochain à Toronto. On passa ensuite à la nomination des officiers des districts régionaux. Les messieurs suivants furent nommés:

Ottawa — M. G. Boyce, président; M. W. Laroque et F. H. Plant.

Québec — M. J. Hennehan, président; M. M. L. D. Byrne et Lionel Létourneau.

Montréal — M. E. J. Callahan, président; M. M. J. P. Callahan et Émile Larose.

M. Len Porteous fut nommé à la direction d'un comité qui s'occupe-

LES DAMES ONT RENDU VISITE AU NATIONAL

Les visiteurs se rendent de plus en plus nombreux au Paléstre de l'A. A. D. Nationale. Ce fut un défilé continu pendant l'après-midi de samedi dernier, et tous sont retournés chez eux avec la conviction que le National mérite véritablement le nom de grande institution.

Une délégation des Employées de Bureau de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste s'est rendue au Paléstre. Au nombre d'environ une trentaine, ces demoiselles ont visité tout l'établissement et ont été tout simplement étonnées de ce qu'elles y ont vu. M. E. L. St-Père leur expliqua le but de notre grande association et toutes résolurent sur place de faire partie des sections féminines de gymnastique et de natation qui seront dirigées par une institutrice française, hautement recommandée. Dans la soirée une cinquantaine de joueuses d'échecs firent la partie au club. Elles aussi furent étonnées de ce qu'elles y ont vu. Les Canadiennes françaises comprennent maintenant qu'il leur y a M.C.A. que la bonne propagande continue et l'avenir de notre nouvelle institution est assurée.

G. Majeau, n'a pu avoir lieu à cause du manque de quorum, mais les officiers qui se sont rendus ont décidé de convoquer l'assemblée semi-annuelle pour samedi soir prochain, et cette réunion aura probablement lieu au nouveau gymnase de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationales, 80 rue Cherrier.

Les officiers qui avaient répondu à l'appel, samedi soir, étaient MM. P. G. Majeau, Achille Racicot, C. A. Vallierand et M. McDonald.

L'ENTRAINEUR DU CANADIEN SERA JACK LAVIOLETTE

La première pratique du club de hockey Canadien aura lieu mardi soir, entre 7 et 8 p.m., au patinoir Jubilé. George Kennedy n'est pas lent comme on peut le constater à organiser son équipe. Tous les anciens qu'il a déjà engagés seront présents à cette réunion d'ouverture.

Les membres pourront amener leurs amis.

CONCERT AU CLUB CANADIEN

Jeudi soir, le 12 décembre prochain, à 8 heures 30 précises, M. Émile Tarant, violoniste, assisté de M. Saucier, baryton, et Mlle Antoinette Panneton, soprano, donnera un concert au club Canadien, 350 rue LaGauchetière est.

Les membres pourront amener leurs amis.

LES ECHECS

LES CLUBS VISITEURS SORTENT VAINQUEURS

Le club North End est sorti de l'inconnu, samedi soir, pour enregistrer avec éclat sa première victoire contre l'équipe du National, dans la première ronde de la Ligue d'échecs (série de deuxième classe). Ses joueurs ont fait très belle figure en gagnant six parties sur huit.

Les Westmount et les Chevaliers de Colomb, de leur côté, se sont livrés une bataille acharnée, dans la même série, dans les salles des Chevaliers de Colomb. Les visiteurs ont remporté leur première victoire par le résultat de 4 points 1/2 contre 3 1/2.

L'équipe du National doit sa défaite à l'inexpérience de ses membres, dont la plupart n'ont pas touché à leur échiquier depuis des mois et même l'un depuis six mois. Elle était donc peu en forme, malgré l'expérience de ses éléments qui la composent; mais elle promet de se reprendre avec la pratique constante du jeu que ses joueurs acquerront maintenant grâce à l'installation superbe de ses salles.

Par contre, le North End, qui compte pas moins de vingt-cinq joueurs, a pu faire un bon choix et aligner une forte équipe bien préparée contre le National qu'elle redoutait. Dans les prochaines rencontres, elle aura probablement plus de fil à retordre.

Les Westmount ont profité de la guigne et de la mauvaise chance qui se sont acharnées à l'équipe des Chevaliers de Colomb. Tour à tour les clubs rivaux ont passé de parties gagnées à parties perdues, puis à parties annulées, avec autant de facilité et de rapidité que la pluie succède au beau temps en notre pays. Malgré tout, les Chevaliers de Colomb ont tenu bon et fait de belles passes d'armes.

Voici le résultat des deux parties disputées samedi soir:

Première partie, au National: North End		National	
J. E. Andrews	0	J. E. Lamer	1
R. C. McCormack	0	R. Beaudry	1
T. S. P. Buckle	1	A. Champoux	0
F. Cole	1	L. Prince	0
W. A. Rawlings	1	C. E. Parrot	0
G. H. Martin	1	J. J. Cartier	0
P. G. A. Brault	1	A. Pauzé	0
H. A. Wheatley	1	L. Parant	0
Total	6	Total	2

Deuxième partie, chez les Chevaliers de Colomb:

Westmount		C. de Colomb	
T. F. Bardorf	0	T. Monet	1
W. G. Wescher	1	V. Doré	0
J. R. Orton	1	A. Larivière	0
E. B. Kirkham	1/2	J. H. Mackay	1/2
C. E. Hardy	1	E. Beuregard	0
J. J. Louson	1	A. Lambert	0
M. O. Smith	0	R. Papineau	1
T. Banks	0	F. A. Cabana	1
Total	4 1/2	Total	3 1/2

POSITION DES CLUBS DANS LA LIGUE

Première classe	
Westmount	7
Chevaliers de Colomb	1
Deuxième classe	
Lafontaine	6
North End	6
Westmount	4 1/2

LE TOURNOI DE TOLEDO

Toledo, Ohio, 9. — Le tournoi de 1919 sous les auspices de l'American Bowling Congress aura lieu en cette ville au mois de mars prochain et la date de l'ouverture sera probablement le 18. Tous les détails de ce tournoi seront connus aujourd'hui alors que les officiers de ce tournoi se réuniront.

Chevaliers de Colomb

National 3 1/2
Verdun 2
Les prochaines rencontres dans la deuxième série auront lieu dans quinze jours seulement, le 21 décembre, alors que le Westmount recevra le Verdun, le Lafontaine le National, et les Chevaliers de Colomb recevront le North End.

Samuel prochain, le 14, les clubs National et Chevaliers de Colomb, de la première classe se rencontreront dans les salles des Chevaliers de Colomb.

Jacques SYLVESTRE.

LA COURSE DE SIX JOURS

CETTE GRANDE EPREUVE A ETE GAGNEE PAR McNAMARA ET MAGIN, AU MADISON SQUARE GARDEN.

New-York, 9. — Reggie McNamara et Jake Magin ont gagné la course de six jours en bicyclette, qui s'est terminée au Madison Square Garden, samedi soir, à minuit. Madden et Corry prirent la deuxième place et Grenda et Hill terminèrent en troisième position.

Voici le classement avec le nombre de points comptés par les équipes:

McNamara et Magin, 1,297; Madden et Corry, 912; Grenda et Hill, 531; Lawrence et Hanley, 491; Bohren et Kopsky, 331; Chapman et Halstead, 245; Grimm et Thomas, 126.

La distance parcourue par les vainqueurs fut de 2,447 milles.

COMBAT NUL

Philadelphie, 9. — Johnny Dundee, de New-York, et Johnny Mealy, de Philadelphie, ont fait match nul dans un combat de boxe de six rondes, disputé en cette ville, samedi soir dernier. Les deux hommes se craignaient et aussi ils se portèrent rarement à l'attaque.

LOEW'S VAUDEVILLE THEATRE

WM. S. HART dans "THE BORDER WIRELESS" "Beware of Boaters" — Sennett Vaudeville de qualité

Barry et Layton — Trio Jack Arnold — Fluke et Fallon — Devoy et Dayton — Représentations continues: 1 à 11 h. Après-midi, 10-11 h.; soirées, 12-25; samedis, dimanches et jours de fête, prix des soirées.

ST DENIS

CHARLIE CHAPLIN dans "SHOULDER ARMS" Cinq actes de vaudeville et autres vues cinématographiques. Prix: 10c, 15c, 25c.

CIGARETTES EGYPTIENNES

NIZAM

10 POUR 15 CENTINS

CAPSULES CRESOBENE

à base de créosote, d'eucalyptol et autres balsamiques

ANTISEPTIQUES, GERMICIDES et DESINFECTANTS des VOIES RESPIRATOIRES

La Créosote et l'Eucalyptol sont des produits qui s'éliminent par les poumons, et ont été employés de tout temps par la profession médicale dans les cas de GRIPPE (influenza), RHUME DE CERVEAU, ENROUEMENT, RHUME, TOUX, LARYNGITE, EXTINCTION DE VOIX, MAUX DE GORGE, CONGESTION DES POUMONS; indiqués comme PREVENTIFS des épidémies qui s'introduisent par les voies respiratoires.

Le Collège des Médecins ainsi que les bureaux de santé disent: "Qu'il faut veiller aux complications pulmonaires. Que la Grippe se contracte par le nez et la bouche, en produisant l'inflammation des bronches, qui conduisent aux poumons."

"Que la Grippe se communique par tout contact direct ou indirect. Que les personnes qui ont déjà souffert de la Grippe sont exposées à la contracter de nouveau. Que l'on use de gargarismes et de vaporisations."

"Qu'il n'y a pas de moyen particulier pour se prémunir contre la Grippe, si ce n'est l'antisepsie des voies respiratoires."

PREVENTION PAR ANTISEPSIE COMPLETE

PAR LE NEZ:

Au moyen d'une épingle, piquez deux capsules Crésobène, pressez-en le contenu dans votre mouchoir, et respirez souvent durant la journée, spécialement en voyageant dans les tramways, les wagons de chemins de fer, dans les magasins, les manufactures, les églises, enfin, partout où il y a foule. Le soir, en vous couchant, videz, par le même moyen, deux CAPSULES CRESOBENE dans un linge ou mouchoir bien propre, que vous mettez sur votre oreiller. Ces odeurs balsamiques sont germicides et rendent la respiration facile. Ce traitement équivaut à la vaporisation.

PAR LA BOUCHE:

Faites bouillir de l'eau; remplissez-en une bouteille d'une chopine, ajoutez-y huit CAPSULES CRESOBENE. Bouchez la bouteille, laissez dissoudre et refroidir. Agitez la bouteille, commencez par avaler une petite gorgée de cette solution, ensuite gargarisez-vous trois ou quatre fois par jour. Pour mieux désinfecter la bouche, servez-vous de la brosse à dents. De cette solution balsamique et agréable au goût, on rincerait la bouche des enfants trop jeunes pour se gargariser.

INTERIEUR:

Prenez les CAPSULES CRESOBENE à la dose de six, huit, dix et même douze par jour, suivant l'âge. Deux à la fois pour les adultes et une pour les enfants, à des intervalles réguliers, à moins d'indications spéciales de la part du médecin. Elles peuvent être prises avec du vin, du lait, de la soupe ou quelque autre liquide qui plairait au malade. Cette ingestion d'une assez grande quantité de liquide, en même temps que les CAPSULES, favorise beaucoup l'absorption de la Créosote et de l'Eucalyptol.

Évitez toujours les courants d'air et les refroidissements. Portez des vêtements chauds, et voyez à ce que vous ayez tous les pieds bien secs.

A la moindre indication de fièvre ou de frisson, restez à la maison, faites venir le médecin et suivez bien ses conseils.

Votre médecin vous dira les effets bienfaisants d'un tel traitement par les CAPSULES CRESOBENE. D'ailleurs, vous en ressentirez immédiatement du soulagement et une sensation de sécurité.

Les voyageurs feront bien de toujours apporter avec eux une boîte de CAPSULES CRESOBENE, ce qui leur permettra de traiter dès le début un rhume qui, s'il négligé, peut avoir des suites graves.

Les CAPSULES CRESOBENE sont de fabrication difficile, nécessitant des machines spéciales et une grande attention dans le choix et la pureté des produits.

La grande vogue des CAPSULES CRESOBENE peut conduire à l'imitation et spécialement à la substitution. Elles ne sont jamais vendues à la douzaine au cent. Depuis qu'il est devenu impossible de se procurer des flacons, à l'avenir les CAPSULES CRESOBENE seront mises sur le marché en boîtes, à 50 centins, ou six boîtes pour \$2.50, chez les marchands de remèdes, ou envoyées par la poste, sur réception du prix, par la Compagnie des CAPSULES CRESOBENE, 272, St-Denis, Montréal.

"Canadian Steel Products Company, Incorporated"

Avis est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes, en date du vingt et unième jour de novembre 1918, constituant en corporation MM. Arthur Reginald Whitney Plimssol, Thomas J. Coonan, avocats; Francis A. Bussiere, Henry A. Kavanagh, étudiants, et John-D. Kelly, comptable, tous de la cité de Montréal, pour les fins suivantes:

Produire, fabriquer, acheter, vendre, exporter, importer, louer, louer à bail, être trafiquants d'occasion de toutes les sortes de matières premières, marchandises, produits chimiques et matières colorées, des métaux comprenant le cuivre, le plomb, le zinc, le métal habillé, le composé d'étain ainsi que tous les autres métaux blancs, le fer, y compris la source, le vieux fer et autre en usage dans l'industrie des fondrières et laminiers, depuis le minéral jusqu'aux produits finis, tous les objets qui ou sont finis, les machines, épaves (des navires, bâtiments, ponts et d'autres autres structures).

Acquiescer comme marchands en gros et au détail, et soit comme principaux, soit comme agents, facteurs, marchands à commission, aussi, munis de représentants des manufactures;

Être fondeurs et affineurs de toutes les sortes de métaux blancs et résidus métalliques;

Acquiescer comme entreprise ou aucun autre, avec des actions libérées de la compagnie, ou de numéraire, ou de valeurs, ou de biens, ou de services, ou de marchandises, ou de choses semblables;

Acquiescer, détenir, utiliser et licencier aucune propriété immobilière, mobilière, pour les fins de la corporation;

Acquiescer, détenir et aliéner aucunes obligations dans aucunes autres compagnies semblables;

Se fusionner avec aucune autre compagnie; aliéner l'actif de la corporation pour le numéraire ou des obligations des objets qui ou sont finis de la vente aux actionnaires;

Garantir les obligations d'aucune compagnie ou personne;

Exercer aucune industrie se rattachant à la précédente;

Quatre patentes des présentes sera interprétée indépendamment des autres, sous le nom de "Canadian Steel Products Company, Incorporated", avec un capital social de dix mille piastres (\$10,000.00), divisé en cent (100) parts de cent piastres (\$100.00) chacune.

La principale place d'affaires de la corporation sera à Montréal, dans le district de Montréal.

Date du bureau du secrétaire de la province, ce vingt et unième jour de novembre 1918.

Le sous-secrétaire de la province, C.-J. SIMARD.

"H. E. Trudeau, limitée"

Avis est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes, en date du vingt et unième jour de novembre 1918, constituant en corporation MM. Horisladus-Eusebe Trudeau, marchand de bois, de la ville de Saint-Laurent, district de Montréal; H. Gerin-Lajoie, avocat et conseil du roi, Joseph-Henri Gerin-Lajoie, Henry Budyk, avocats, et Joseph-Henri Gerin-Lajoie, comptable, tous quatre de cette cité et district de Montréal, dans les buts suivants:

Manufacturier, acheter, vendre, échanger et autrement disposer de toutes les sortes de produits de construction et de toute espèce de produits analogues et généralement de toute espèce de marchandises quelconques qu'elles soient;

Fabriqueur, acheter, vendre et autrement faire le commerce de toutes sortes de machines employées dans toutes les industries du bois et dans toutes les industries s'y rapportant;

Acquiescer, louer, louer ou autrement acquiescer et disposer de limites forestières et de terres à bois, mettre en valeurs aucunes terres pourvu que la cession par la compagnie dans le cours de ses affaires pour des fins agricoles ou pour toutes fins pour lesquelles telles terres seraient convenables, acquiescer, louer, louer ou autrement acquiescer et disposer de prise d'eau dans le but de faire des opérations industrielles avec pouvoir de la compagnie;

Produire de l'énergie électrique ou autre pouvoir pour les fins de ses propres affaires et disposer de leurs excédents de la cession de l'Annexion;

Acquiescer, louer, louer ou autrement acquiescer et disposer de toutes les propriétés, meubles, chaudières et tous navires généralement et les exploiter pour les affaires de la compagnie;

Exercer toute autre industrie, manufacture ou autre, que la compagnie jugera pouvoir convenablement exercer en rapport avec ses affaires ou de nature, directement ou indirectement, à augmenter ou rendre profitables aucunes des propriétés ou des droits de la compagnie;

Acquiescer ou entreprendre en tout ou en partie les affaires, propriétés et passifs de toute personne ou compagnie existante ou future, que la compagnie est autorisée d'exercer ou possédant des propriétés convenant aux objets de la compagnie;

Démander, acheter ou autrement acquiescer tous brevets, concessions et autres choses semblables, conférant des droits exclusifs, non exclusifs ou limités, ou autres droits ou autres informations se rapportant à aucune invention qui semblerait de nature à pouvoir être exploitée par la compagnie, ou le compagnie ou dont l'acquisition semblerait, directement ou indirectement, avantageuse pour cette compagnie; les employer, utiliser, développer ou octroyer des brevets, et autrement faire valoir les brevets, droits, informations ainsi acquis;

S'associer ou conclure des arrangements au sujet du partage des profits, la réunion des intérêts, la coopération, les risques communs, les concessions réciproques ou autrement avec toute personne ou compagnie exerçant ou engagée ou se proposant d'exercer ou de s'engager dans une entreprise ou transaction que la présente compagnie est autorisée à exercer ou entreprendre, ou toute industrie ou transaction capable d'être conduite de façon à profiter directement ou indirectement à cette compagnie, et prêter des fonds, garantir les contrats ou autrement assister toute telle personne ou compagnie; prêter ou autrement acquiescer et détenir des actions ou valeurs de toute telle compagnie, et les vendre, détenir, rémettre avec ou sans garantie ou autrement en disposer;

Prendre ou autrement acquiescer et détenir des actions d'aucune autre compagnie ayant, en tout ou en partie, des objets similaires à ceux de la compagnie ou exerçant ou ayant une industrie capable d'être, directement ou indirectement, avantageusement conduite pour la compagnie;

Conclure des arrangements avec toutes autres personnes, municipalités, ou autres qui seront de nature à atteindre les objets de la compagnie, ou aucuns d'eux, et obtenir de ces autorités tous les droits, privilèges, concessions que la compagnie jugera désirable d'obtenir, et exécuter ou exercer ou se conformer à tous tels arrangements, droits, privilèges et concessions;

Vendre ou autrement disposer en tout ou en partie de l'entreprise de la compagnie, pour telle compensation que la compagnie jugera convenable, et en particulier pour des actions, débiteurs ou valeurs d'aucune autre compagnie ayant, en tout ou en partie, des objets similaires à ceux de cette compagnie;

Vendre, améliorer, gérer, faire valoir, échanger, louer, exploiter, mettre en valeur ou autrement disposer, en tout ou en partie, de la propriété et des droits de la compagnie;

Acheter, prendre à bail ou en échange, louer ou autrement acquiescer aucune propriété personnelle et aucuns droits et privilèges que la compagnie jugera nécessaires ou utiles pour les fins de ses affaires et en particulier toute machinerie, installation et marchandises en magasin;

Faire toutes autres des choses ci-dessus comme principaux, agents, entrepreneurs ou autrement, soit seuls ou conjointement avec d'autres personnes;

Faire toutes autres choses qui sembleront nécessaires pour atteindre les objets ci-dessus, sous le nom de "H. E. Trudeau, limitée", avec un capital social de vingt mille piastres (\$20,000.00), divisé en deux cents (200) parts de cent piastres (\$100.00) chacune.

La principale place d'affaires de la corporation sera à Montréal, dans le district de Montréal.

Date du bureau du secrétaire de la province, ce septième jour de novembre 1918.

Le sous-secrétaire de la province, C.-J. SIMARD.

PROVINCE DE QUEBEC,

COMMERCE ET FINANCE

LE MARCHE DES VIVRES

IL DONNE LIEU A BIEN PEU DE CHANGEMENT. — CEPENDANT, LE PRIX DES VOLAILLES EST A LA HAUSSE. — LES POMMES DE TERRE DEMEURENT STATIONNAIRES.

Remarquons en passant que les œufs tout récemment pondus ont monté de deux sous la douzaine, au cours de la huitaine écoulée. Le beurre, lui, n'a eu pas de changement notable. D'une façon générale, les prix demeurent invariables. Les arrivages de beurre, pour la huitaine expirée samedi, se sont élevés à 4,768 colis, par comparaison avec 7,586 la semaine avant et avec 3,245 pour la période correspondante de l'année dernière, cependant que les arrivages de l'époque comprise entre le 1er mai et ce jour se totalisent à 460,531 colis, contre 339,024 pour la même période de l'an passé.

Les arrivages de fromage, durant la semaine passée, ressortent à 8,512 boîtes, en comparaison de 12,133 durant la huitaine précédente et de 10,315 pour la même période de l'année dernière. L'ensemble des arrivages de la période allant du 1er mai à ce jour se fixe à 1,697,404 boîtes, contrastant avec 1,806,581 durant la même période de l'an dernier.

FARINE-TYPE—

Farine à bords (f.o.b.) Montréal... \$11.25
Livraison au moulin... \$11.35
En lots fractionnés et aux épiers... \$11.45

ŒUFS—

Les arrivages d'œufs ressortent à 322 caisses, comparativement à 261 pour le même jour de la semaine dernière et 179 pour la période correspondante de l'an passé.

Les arrivages d'œufs, pour la semaine close samedi, s'établissent à 5,131 caisses, comparativement à 2,647 pour la huitaine précédente et à 5,629 pour la période correspondante de l'année dernière. La totalité des arrivages de la période comprise entre le 1er mai et ce jour se chiffre par 262,548 caisses, contre 295,298, pour le même laps de temps de 1917.

Œufs, "de fantaisie", tout récemment pondus... 73 à 75s
Œufs tout récemment pondus... 70s
Œufs frais, de choix... 55s
Œufs entrecués, de choix... 55s
Œufs entrecués, No 1... 50s

BEURRE—
Les arrivages de beurre se présentent à 1,078 colis, contre 351 pour le même jour de la semaine dernière et 620 pour la journée correspondante de l'année dernière.

De beurrierie, pasteurisé... 51 à 52s
De beurrierie, de premier choix... 50 à 50½
De laitierie, de premier choix... 44 à 45s
De laitierie, de bon choix... 40 à 42s

FROMAGE—

Les arrivages de fromage s'établissent à 810 boîtes, par comparaison avec 1,886 boîtes pour la journée correspondante de la semaine passée et avec 488 pour le même jour d'il y a un an.

La commission impériale d'achat du fromage paye les prix suivants: Fromage No 1... 25s
Fromage No 2... 24½s
Fromage No 3... 24s

SUCRE—

New-York, 9. — Sucre brut, ferme; sucre traité par moulin centrifuge, \$7.28. Sucre fin granulé, \$9.

MIEL—

Par l'intermédiaire des marchands à commission (jobbers), les prix se présentent comme suit: Blanc, en rayon... 30 à 32s
Blanc, extrait en bidons de 5 à 10 livres... 28 à 28½s
Blanc, extrait en bidons de 60 livres... 26 à 26½s

POMMES DE TERRE—

Le ton du marché des pommes de terre n'a eu pas de changement notable. Les prix sont fermes. La demande est bonne. Les affaires sont suffisamment animées. Les Montagnes Vertes s'échangent à raison de \$1.90 et le Québec blanches à des prix variant de \$1.70 à \$1.75 le sac de 90 livres, chez l'acheteur (ex-store). Des lots envergonnés de Montagnes Vertes trouvent preneur à \$1.75 et \$1.80, et les Québec blanches, à \$1.50 le sac de 90 livres, sur rail (ex-track). Par l'intermédiaire des marchands à commission (jobbers), les navets Québec se vendent à \$1.25 le sac de 70 livres, et les oignons se traitent aisément à des prix s'échelonnant de \$1.50 à \$1.75 le sac de 70 livres, chez l'acheteur (ex-store).

VIANDES FUMÉES—

Le ton du marché est ferme, à cause des arrivages peu considérables de la forte demande de ces produits. Les jambons de 8 à 10 livres coûtent de 37 sous

ÇA ET LA

Le conseil d'administration de la Brompton Pulp and Paper Co., Limited annonce que cette compagnie vient d'acheter l'Odell Manufacturing Company, de Crovaton (New-Hampshire), et que cette dernière firme fera désormais partie de la Brompton Paper sous la raison sociale de Crovaton Paper Company, Inc. La compagnie Odell a été reconstituée de nouveau et son capital-actions est maintenant détenu par la Brompton Paper Company.

L'état de situation actuelle de la Chambre des compensations des banques et compagnies fiduciaires new-yorkaises fait ressortir l'excédent de réserve à \$70,616,670 sur la limite légale, soit une plus-value de \$6,435,920 par rapport à la semaine dernière.

Suivant une évaluation du *Monetary Times*, de Toronto, les pertes subies à la suite d'incendies, durant le mois de novembre, s'élevaient, au Canada, à \$1,059,580, comparativement à \$5,119,145, en octobre dernier, et à \$959,049 pour le mois correspondant de l'année dernière.

D'après le *Monetary Times* également, le placement en fonds municipaux, au Canada, comportent une somme de \$249,270 pour le mois de novembre, par comparaison avec \$129,225 en octobre dernier et avec \$174,191 en novembre 1917.

L'ÉMISSION DE LA "TORONTO TRAMWAY"

Toronto, 9. — (Par le *Canadian Press*). — On mande de New-York qu'un prêt de \$1,000,000 à la Compagnie des tramways de Toronto, c'est virtuellement l'extension d'un emprunt de \$550,000 contracté l'an dernier. Le taux de l'intérêt est de 6 p.c., et la durée de l'émission, de deux ans.

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison McDougall and Cavan: Cours d'ouverture à midi
Maïs... 130 1-2 130 1-2
Janvier... 128 1-2 128 5-8
Avoine... 79 1-2 à 79 1-4 71 5-8
Janvier... 71 3-4 72

DECLARATIONS DE DIVIDENDES

Toronto Railway Company. — Dividende trimestriel régulier de 1 pour cent, distribuable le 2 janvier aux actionnaires inscrits le 14 décembre.

Illinois Traction Company. — Dividende trimestriel régulier de 1 1/2 p.c., sur les actions de préférence, répartissable le 2 janvier aux détenteurs de titres enregistrés le 14 décembre.

BOURSE DE NEW-YORK

Cours fournis par M.M. Brennan et Duval, courtiers, rue Saint-François-Xavier, Nos 95 et 97, Montréal.

Valeurs	Ouvr.	Midi	Valeurs	Ouvr.	Midi
Alb. Chem.	28 1/2	28	Int. Mar. W.	114	114 1/2
Am. Can.	46	46 1/2	Int. Nickel	41 1/2	41 1/2
Am. Steel	46	46 1/2	Int. Paper	7	7
Am. Sugar	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Tobacco	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Wool	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Zinc	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Copper	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Lead	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Tin	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Iron	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Coal	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Oil	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Gas	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Electric	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Telephone	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Water	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Street	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Tram	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Trolley	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Cable	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Bridge	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Dock	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Warehouse	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Office	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Store	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Hotel	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Restaurant	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Bar	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Club	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Casino	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Theatre	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Circus	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Fair	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Race	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Show	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Concert	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Opera	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Ballet	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Play	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Musical	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Comedy	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Tragedy	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Farce	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Sketch	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Opera	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Ballet	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Play	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Musical	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Comedy	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Tragedy	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Farce	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Sketch	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7

BOURSE DES MINES

Cours fournis par la maison Bryant, Dunn and Co., rue Saint-François-Xavier, No 98, Montréal.

Valeurs	Ouvr.	Midi	Valeurs	Ouvr.	Midi
Adams	28 1/2	28	Int. Mar. W.	114	114 1/2
Am. Can.	46	46 1/2	Int. Nickel	41 1/2	41 1/2
Am. Steel	46	46 1/2	Int. Paper	7	7
Am. Sugar	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Tobacco	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Wool	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Zinc	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Copper	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Lead	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Tin	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Iron	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Coal	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Oil	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Gas	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Electric	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Telephone	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Water	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Street	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Tram	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Trolley	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Cable	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Bridge	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Dock	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Warehouse	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Office	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Store	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Hotel	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Restaurant	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Bar	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Club	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Casino	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Theatre	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Circus	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Fair	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Race	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Show	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Concert	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Opera	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Ballet	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Play	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Musical	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Comedy	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Tragedy	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Farce	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7
Am. Sketch	46	46 1/2	Int. R. Tr.	7	7

la livre; ceux de 12 à 15 livres font de 35 sous, et ceux plus lourds s'établissent à 34 sous, cependant que le lard fumé à déjeuner (breakfast bacon) se vend à 42 sous le livre fumé Windsor, de choix, varie de 45 à 46 sous, et le lard fumé Windsor déossé se traite à 48 et 50 sous la livre.

NOTA. — Les prix cités ci-dessus, pour ce qui est surtout de la farine et des produits laitiers, sont ceux du producteur; les autres sont généralement ceux du commerce de gros à Montréal, à moins que quelque chose n'indique le contraire.

LA MATINÉE A LA BOURSE

LA MAJEURE PARTIE DES ACTIONS TRAITÉES CONSOLIDÉ D'UNE FAÇON FORT APPRECIABLE LEURS GAINS ANTÉRIEURS. — LES PLUS-VALEURS DEPASSANT PARFOIS 2 POINTS.

L'activité modérée de la séance de samedi était, semble-t-il, le début d'un mouvement qui paraît vouloir accélérer d'une façon appréciable. Les affaires se développent en intensité et en étendue. Le marché s'élargit et les cours, déjà nettement fermes samedi, gagnent encore du terrain... au moins pour ce qui regarde quelques valeurs. Les nouvelles venant du "front diplomatique" manquent qui pourraient stimuler le marché, mais notre place paraît momentanément affranchie de toute sujétion; sa vigueur naturelle est l'unique moteur de son activité. Il est visible que les capitaux disponibles se font plus abondants.

Les actions "Canada Cement" continuent sa marche ascensionnelle, montant graduellement de 66, contre 65 3/4, auparavant, à 67 1/2, et revenant à 67 1/4, vers midi; les autres font l'objet d'assez nombreuses affaires, mais aucune courbe semblable à celle de l'action précitée, passant successivement de 60 1/2 à 61 1/2, puis à 61 1/4; les "Steel of Canada" s'ajoutent une autre fraction, à 61; les "Smelters", elles, ne bronchent pas; à 25; les "Wabasco Cotton" se traitent à 61; les "Dom. Textile" se maintiennent à 99 3/4; les "Shawinigan" remontent à 116; les "Montreal Power" continuent de faire preuve d'une activité et d'une force remarquables, montant tout à tour 85, 86 1/4 et 86; les "Laurentide", contrairement à la tendance générale, fléchissent à 178, contre 179 précédemment; les "Brazilian" recouvrent le terrain récemment perdu et même davantage, à 52 1/2; les "Brompton Paper", favorablement impressionnés par l'annonce d'une nouvelle acquisition de la compagnie, s'ajoutent un autre quart de point, à 61 3/4; les "Maple Leaf" débuts à 135 et rétrogradent à 134, à midi.

Pour ce qui est des actions de priorité, les "Iron" trouvent preneur à 93 1/2; les "Canadian Locomotive" s'établissent à 89; 10 parts de "Steel of Canada" changeant de mains à raison de 95; des lots déassortis de "Canadian Car" se négocient à 85; les "Canada Steamships" sont le sujet d'un nombre respectable de transactions, terminant à 80, après avoir touché 80 1/2 en cours de matinée; les "Penmans" s'inscrivent à 79. Une dizaine de parts "Goodwins" se traitent à 45.

La totalité des opérations de la matinée porte sur 7,070 parts.

OPERATIONS DE LA MATINÉE.

Cours fournis par la maison Brunet et Dupuis, courtiers, 95-97, rue Saint-François-Xavier, Montréal.

trés, les autres actions ne sont pas en Iron. L'arbitrage présente un avantage de 93 à 92; les "Canadian Locomotive" s'établissent à 89; 10 des "Steel of Canada" connaît de mains à raison de 95; des désastres de "Canadian Car" déçoient à 85; les "Canada Ship" sont le sujet d'un brevable de transactions, à 80, après avoir touché 82 en 1920, mais les autres hommes s'inscrivent à 79. Une mine de parts "Goodwins" se vend à 45.

La totalité des opérations de la bourse porte sur 7,070 parts.

OPÉRATIONS DE LA MATINÉE

A BERLIN

LE SANG COULE DANS LES RUES

Seize personnes sont tuées et une cinquantaine blessées au cours de rixes entre les manifestants radicaux et les troupes du gouvernement.

(Service de la Presse Associée)

Berlin, 9. — Divers rapports indiquent que le conflit entre les troupes du gouvernement et les partisans du groupe des radicaux a causé la mort de seize personnes. On ne croit pas que le nombre des blessés dépasse la cinquantaine. Plusieurs jeunes filles qui étaient dans un tram figurent parmi les victimes. On dit que l'assistance d'une assemblée des déseigneurs de l'armée s'en allait rejoindre les auditeurs d'une autre réunion lorsque des fusiliers leur commandèrent d'arrêter. Les manifestants de crier "En avant, les soldats ne feront pas feu sur leurs camarades".

Il essayèrent de percer les lignes des soldats. C'est alors que les fusiliers tirèrent. Beaucoup de gens ont été blessés dans la rixe. Un groupe de soldats ont envahi les bureaux du journal de M. Karl Liebknecht qu'ils ont saccagés. Ils tentèrent ensuite de capturer les membres du comité exécutif du conseil des soldats et des ouvriers. Les mutins étaient sous l'impression que leur officier avait reçu l'ordre du gouvernement de faire leur arrestation.

Comme le comité exécutif du gouvernement tenait une assemblée dans l'ancienne chambre prussienne des députés la salle fut envahie par des gens armés qui sommèrent le conseil de capituler au nom du gouvernement Ebert-Haase. Le com-munisme Barth qui est membre du comité fit face aux envahisseurs. On fit une enquête qui eut pour résultat l'emprisonnement des chefs des mutins. Ils étaient armés de revolvers.

L'incursion n'eut pas, en somme, le résultat auquel s'attendaient les insurgés. Hier soir les gardes et les marins se dirigèrent vers la demeure du chancelier et demandèrent le premier ministre Ebert qui leur fit un discours. Il pria les soldats de maintenir la discipline afin de pouvoir répondre à tout événement. M. Ebert fut salué comme le futur président de la république allemande. Il déclina modestement la proposition, alléguant que le cabinet avait à résoudre les problèmes de l'alimentation et de la démobilisation. Les rues hier soir étaient redevenues paisibles.

LES ENFANTS S'EN MELENT.

Amsterdam, 9. — Vendredi, la "Gazette de la Westphalie rhénane", d'Essen, a publié un article disant que récemment Cologne a présenté un étrange aspect. Un grand nombre de soldats licenciés, de jeunes gens et même d'écoliers, s'amusent par les offres de récompense faites à ceux qui empêcheraient les pièces d'artillerie de tomber aux mains des troupes alliées, en les transportant sur la rive droite du Rhin, se sont attelés aux avant-trains et ont amené les canons en lieu sûr.

NOMBREUSES VICTIMES.

Zurich, 9. — Suivant les dernières dépêches de Berlin, reçues, ici, le nombre des blessés et des morts durant le combat de vendredi, dans la capitale allemande, est de 150. Les groupes socialistes-radicaux défendent avec des mitrailleuses, trois parties des faubourgs de Berlin, dit-on.

Le comité des soldats et des ouvriers est démoralisé. Il refuse de se servir des armes.

PRISONNIERS LIBERES.

Berlin, 9. — Selon le "Vorwaerts", parmi les 49 personnes libérées par des membres du groupe extrémiste dans leur descente au bureau de la sûreté, le 21 novembre, il y avait 28 voleurs et cambrioleurs et 5 malfaiteurs-chanteurs.

Le "Tageblatt" remarque que le fait que les déseigneurs puissent tenir, des assemblées publiques et réclamer des privilèges spéciaux de classe peut constituer un détail secondaire, mais n'en est pas moins un indice révélateur des conditions actuelles en Allemagne.

Le faubourg de Neukölln, important centre industriel, semble complètement aux mains du conseil des ouvriers et des soldats. Le conseil se compose de 62 extrémistes qui ont expulsé les socialistes et les représentants de la garnison locale.

LES MILITAIRES

LE RETOUR DES INVALIDES

HUIT CENTS SOLDATS ARRIVENT A HALIFAX ET SONT MAINTENANT EN ROUTE POUR LEURS DISTRICTS RESPECTIFS. QUATRE-VINGTS SONT DE MONTREAL ET DOIVENT ARRIVER AUJOURD'HUI OU DEMAIN.

Plusieurs soldats invalides arriveront à Montréal aujourd'hui sur des wagons-hôpitaux de l'Intercolonial. Près d'une centaine sont du district de Montréal et les autres sont de l'Ontario ou de l'Ouest. Les soldats du district seront immédiatement dirigés vers l'hôpital militaire de Sainte-Anne-de-Bellevue, tandis que les autres continueront leur route par voie du Pacifique Canadien. Quelques-uns cependant pourront retourner dans leurs foyers après avoir subi un examen médico-militaire.

Tous ces soldats sont arrivés ces jours derniers à Halifax à bord du navire-hôpital "Traguaya" et se sont immédiatement embarqués sur des wagons-hôpitaux.

Un officier des quartiers généraux s'est tenu à la gare toute la journée durant hier, afin de fournir toutes les informations requises. Toute la journée, aussi aux quartiers généraux, rue Bishop, on a répondu aux parents et aux amis des soldats qui reviennent. Là on a la liste de tous les soldats qui doivent arriver aujourd'hui ou demain, ce qui est une bonne amélioration pour les centaines de personnes qui faisaient le pied de grue des heures durant à la gare en attendant un parent et qui s'épargneront maintenant cet ennui.

Le premier convoi-hôpital avec 226 soldats pour Québec, Montréal et Kingston, est parti d'Halifax à 3 heures 18, dimanche après-midi, et arrivera ici probablement tard le soir ou de bonne heure demain matin.

Le second convoi, avec 207 soldats, de Kingston, de Cobourg et de London, est parti d'Halifax à 5 heures samedi, et arrivera ici ce matin. Ces soldats continueront immédiatement vers leur lieu de destination respectif. Un troisième convoi-hôpital avec 158 soldats de Toronto arrivera ici vers trois heures, dimanche après-midi, et continuera immédiatement vers Toronto. Un quatrième et dernier convoi, avec des soldats de l'ouest, parti d'Halifax à 1 heure 30, dimanche matin, est attendu ici vers 5 heures aujourd'hui. Il continuera immédiatement sa longue randonnée vers les provinces de l'ouest.

Le navire-hôpital "Araguaya" ayant à son bord 801 blessés canadiens, est arrivé à 1 heure 30 p.m., samedi à Halifax. La traversée, qui a été très orageuse, a duré 11 jours. Après une attente de trente heures, les derniers blessés sont partis hier soir pour s'en aller vers leur destination.

Les officiers militaires qui sont en charge du transport des soldats ont déclaré que si le travail avait été effectué d'après leur itinéraire, les hommes auraient pu être envoyés dans leurs foyers en moins de douze heures, et ils se sont plaints de la manière dont les convois de chemins de fer ont été préparés. Les fonctionnaires du chemin de fer, d'un autre côté, déclarent que le retard est dû à ce qu'ils avaient rempli leurs coussins avec des wagons de voyageurs pour accuser les passagers de l'Olympic, vu qu'ils avaient été notifiés par autorités militaires que ce dernier navire devait arriver hier, c'est-à-dire dix jours plus tôt que son départ d'Angleterre. Le premier convoi à partir, hier après-midi, était en route pour Cobourg, Ont., et portait quatre-vingt-dix-huit soldats souffrant d'affection mentale, et cent gardes. Le départ fut effectué à 4 h. 30 p. m. Le deuxième convoi, portant six officiers, une infirmerie et 164 soldats, tous en route pour Toronto, devait définitivement partir à sept heures. En agissant d'après cette promesse, le contingent de Toronto partira sur le pont du navire-hôpital jusqu'à sept heures. Le contingent fut gardé pendant trois-quarts d'heure et fut ensuite renvoyé, vu que le train n'était pas arrivé. De nouveau, le train fut promis pour neuf heures et encore une fois les hommes s'alignèrent, mais furent encore relâchés après ce qui leur a paru une éternité passée sur les ponts du navire par une température glaciale.

Finalement, le train de Toronto s'aligna près du navire, à 10 h. 45 p. m. Tout de même, le train ne partit que dans le milieu de la nuit. A la suite de ce contretemps, les fonctionnaires militaires ont donné des ordres pour que, sous aucune circonstance à l'avenir, les hommes ne soient préparés avant que le train ne soit sur la voie, prêt à les recevoir; mais ils ont hautement protesté parce que cette manière de procéder leur nuirait grandement dans l'expédition rapide des troupes. Deux trains additionnels sont partis aujourd'hui, le premier à 11 heures a.m., portant quatre officiers et cinquante autres soldats en route pour Winnipeg, une infirmerie et quatre autres soldats pour Port Arthur, quatre-vingt-huit soldats pour Victoria et Vancouver, vingt soldats pour Moose Jaw et trente autres pour Edmonton.

Voici les noms des soldats de Montréal qui sont sur le convoi-hôpital :

Sergt. C. Carr, 936, ave Gertrude, Verdun; sergt. J. Duncan, 271, rue St-Martin; sergt. W. Hetherington, Sherbrooke; sergt. J. Kerby, 1087, Evelyn, Verdun; sergt. T. A. Moore, 2690, Jeanne-Mance; sergt. T. MacKay, 123, Delorimier; sergt. G. Scrivener, 630, Alvin; sergt. J. A. Atkinson, 6248, Ste-Catherine-ouest; A. Brunet, 335, Deslisle; L. Benoit, 490, Frontenac; T. Burney, 49, Congrégation, Pointe-St-Charles; A. Crump, 150, De Normandieville; J. Coley, 2319, Bordeaux; L. J. Charlebois, 444, est, Laurier; G. Gaine, 21, Lorne; A. Davis, 361, Grand; H. E. Diggs, Henri-Julien; E. Garipey, 714, Henri-Julien; T. K. Greer, Sherbrooke; S. Hunter, 622, 9ième avenue, Rosemont; T. Hogan, 939,

ALLEMAGNE

CONFIANTS QUAND MEME

IL Y A ENCORE BON NOMBRE D'ALLEMANDS QUI RESTENT CONVAINCUS QUE LEUR ARMEE N'EST PAS VAINCUE — LE GENERAL VON ARNIN VANTE SES TROUPES.

Amsterdam, 9. — Dans plusieurs milieux, en Allemagne, on persiste évidemment à regarder l'armée allemande comme non vaincue. Cela ressort de la proclamation d'adieu adressée aux habitants de la région du Rhin par le général von Arnin, en évacuant les provinces du Rhin. Suivant une dépêche de Coblenz au "Nachrichten" de Dusseldorf, le général von Arnin a déclaré dans ce message :

"Vous avez désiré voir l'armée victorieuse qui a protégé la patrie pendant quatre ans et demi contre tous ses ennemis. Vous avez voulu voir par vous-mêmes si notre force a été brisée et si nous sommes demeurés les vrais fils de nos aïeux. La glorieuse réception que vous nous avez donnée, le déploiement des drapeaux, l'accueil que nous avons reçu constituent la meilleure preuve que vous êtes satisfaits de nous et que nous n'avons pas déçu votre attente.

Nous sommes fiers de vous et nous vous remercions. Bien que des circonstances malheureuses aient amené l'ennemi dans notre pays, il n'est pas le vainqueur sur le champ de bataille. Nos coeurs vous restent fidèles et vous appartennent. Respectez les lois et l'honneur de la patrie."

Suivant les journaux, à Cologne et dans d'autres villes, à leur départ, les troupes ont été l'objet d'une manifestation enthousiaste. On a rappelé les "glorieux exploits" des soldats et le "Deutschland über Alles" a été chanté. Les troupes ont été couverts de fleurs et de présents. Les officiers ont exprimé l'espoir qu'ils rencontreront de nouveau le peuple.

LES GRANDS MOYENS

Munich, 9. — Vendredi soir, un groupe considérable de soldats est allé à la maison du ministre de l'Intérieur, M. Auer. Après avoir enfoncé les portes, les soldats ont réclame la mission du ministre, laquelle leur a été accordée. Ils ont donné deux minutes à M. Auer, pour se décider, à la pointe du revolver. Les révolutionnaires ont pris d'assaut tous les journaux, sauf un.

GUILLAUME RESPONSABLE

Londres, 9. — Le "Nieuws Van Den Dag", d'Amsterdam, dont on a vu un numéro, ici, exprime l'opinion que Guillaume est responsable des crimes commis par son armée et a marine, et qu'aucun gouvernement hollandais ne permettra que les Pays-Bas soient entraînés dans un conflit ou menacés dans la ravivité en vivres, à cause d'actes d'impéritie envers l'ancien monarque. De plus, il est possible que nombre d'Allemands n'aient pas renoncé à l'espoir d'une restauration impériale. Tant que la kaiser habitera en Hollande, il y aura donc des germes de complot politique.

CONTRE LA POLITIQUE DE PARTIS

Berlin, 9. — La bataille qui promet d'être décisive pour l'élimination d'une politique de parti dans les conseils des soldats et des ouvriers, en Allemagne a déjà été précipitée par la détermination qu'ont prise les soldats de réclamer leur représentation dans tous les corps exécutifs. Les chefs des soldats déclarent que le système actuel de dictature de la part des officiers, ne peut pas se maintenir, ils réclameront un vote égal à celui des ouvriers. Sinon, ils exigeront la convocation immédiate de l'Assemblée nationale. On ne peut que le système actuel de compromis a épuisé la patience des soldats. L'élément de vendredi, à Berlin, le "aid mystérieux" contre le comité exécutif du conseil des soldats et des ouvriers et la manifestation des soldats et des marins en faveur du chancelier, M. Ebert, (il a été acclamé comme président de la république), mais a décliné cet honneur en agissant la brèche entre les deux ailes de la social-démocratie qui se divisent de plus en plus irrémédiablement depuis que jamais.

Les observateurs politiques se demandent aujourd'hui si les factions Ebert et Haase sont à la croisée des chemins, et se demandent quelle sera l'attitude des régiments berlinois, à leur retour du front, cette semaine.

Drolet; T. Keenan, 340, Ste-Marquette; A. Lefebvre, 490, Dorion; A. Languevin, 9, marché St-Anoine; A. Lafond, Sherbrooke; C. J. B. Louis, 1251, Wellington, Verdun; W. H. Leggett, 1271, Berri; A. Ménard, 149, Lafontaine; B. Mess, 32, Hogan; J. Martin, 33, ouest, Craig; S. Morgan, 536, 8ième avenue, Rosemont; H. M. Miller, 96, Grand, Notre-Dame de Grâce; W. O'Loughlin, 29, Concord; F. Saunders, 1704, Des Erables; T. Stoddart, 107, Deragon; T. Sly, 1256, Marie-Anne; J. L. Souliers, 187, Montgomery; W. J. H. Skeelcher, 1415, Rose; J. H. Tessier, 228, Walle; W. Wylie, 57, Church; F. Yates, 1587, St-Jacques; A. Bryan, 83, Simpson, et T. Birss, 176, 2ième avenue, Ville St-Pierre.

Autres soldats, dont les noms ne sont pas encore connus ici, sont sur le convoi-hôpital qui est en route pour Montréal.

Sur les 800 soldats qui viennent d'arriver, il y a un aveugle, 4 tuberculeux, 103 atteints d'affection mentale, 38 avec des jambes amputées, 127 avec des bras amputés, 132 souffrant d'autres maladies et 418 convalescents.

FUNERAILLES MILITAIRES

Les funérailles du soldat Gordon C. Upton, mort récemment des suites de l'influenza, à Victoria, ont lieu cet après-midi. Le soldat Upton s'était enrôlé dans l'expédition sibérienne, après avoir été plusieurs mois dans les tranchées, en France. Il s'était enrôlé dans le premier contingent.

FAITES VOS EMPLETTES DE BONNE HEURE

Nos magasins ouvrent à 9 hrs. a.m. et ferment à 6 hrs. p.m.

Gants et Mitaines

GANTS en laine, pour dames, toutes les couleurs. Prix.**.89**
GANTS EN LAINE, pour enfants, dans presque toutes les couleurs. Prix.**.49**

SPECIAL
MITAINES DE LAINE, pour dames, fillettes et enfants, avec poignets courts et longs, en noir, blanc, rouge et gris. Rég. 50, 59 et 75 pour.**.39**
Au rez-de-chaussée.

Robes de Chambre

ROBES DE CHAMBRE pour hommes, nouveaux modèles; en éduon fantaisie; grand choix de dessins et de couleurs. Prix.**7.00 A 10.00**
Au rez-de-chaussée.



PALETOTS D'HIVER

PALETOTS D'HIVER pour jeunes gens, grands 30 à 34, genre Ulster. En frise brun ou gris. Prix.**15.00**
En cheviot gris foncé. Prix.**17.00**
En tweed mélangé brun ou gris. Prix.**19.00**
Au rez-de-chaussée.



BAS

BAS EN COTON OUATE uni, pour dames, en blanc, noir, brun, beige, etc.; pointures 8 1/2 à 10. Prix.**.49**
Au rez-de-chaussée.

PETITS ARTICLES POUR MESSIEURS

FOULARDS EN SOIE de couleurs unies, en bleu, noir, gris, blanc, rouge, jaune, rose; longs et larges. Régulier 5.00 pour.**2.49**
CHAUSSETTES EN CACHEMIRE de laine noir, pesant moyen, pointures 9 1/2 à 11 1/2. Rég. 75 pour.**.49**
CHAUSSETTES DE LAINE noire, par côtes, bonne pesant, pointures 10, 10 1/2 et 11. Prix.**.59**
COMBINAISONS par côtes, élastiques, très pesantes, marque Penman, nuance crème, grands 34 à 44. Prix.**4.98**



SPECIAL DE 9 10 H. A.M.
TRICOTS DE LAINE, très pesants, collet ouvert ou fermé, en brun, bleu, gris et rouge, aussi avec quelques lignes avec collet de couleurs, pour hommes; pointures 36 à 44. Val. de 12.00 et 15.00 pour.**10.45**

CADEAU POUR NOEL
Boutons de manchettes, épingles pour cravates et pinces à cravates. Prix de.**.50 à 3.00**
Au rez-de-chaussée.

FOURNITURES DE MAISON

CARPETTES AXMINSTER, dessins orientaux; grands—
4 1/2 x 7 1/2 Prix. 14.50
6 1/2 x 9 Prix. 27.50
9 x 9 Prix. 35.50
9 x 10 1/2 Prix. 39.50
9 x 12 Prix. 44.50
11 1/2 x 12 Prix. 57.50
CARPETTES AXMINSTER, meilleure qualité, sans couture, riches dessins; grands—
7 1/2 x 9 Val. 60.00. 49.50
9 x 10 1/2 Val. 80.00. 69.50
9 x 12 Val. 90.00. 79.50
CARPETTES BRUXELLES, dessins de couleur rose ou beige seulement, grands—
7 1/2 x 9 Val. 60.00. 49.50
9 x 10 1/2 Val. 80.00. 69.50
9 x 12 Val. 90.00. 79.50
RIDEAUX EN POINT BRODE SUISSE, appliqués, en blanc ou crème. Votre choix. 9.50 à 33.00
MARQUISSETTE pour rideaux, 40 pouces de largeur, bordure de couleurs, choix de dessins. Prix. 69
CRETONNE POUR RIDEAUX et couverture de meubles, choix de dessins et couleurs, 36 pouces de largeur. Prix 75, 80, 90, 100 et. 1.15
MADRAS BLANC pour grands et petits rideaux, 45 pouces. Spécial. 59
FRANGE A GRELOTS, pour garniture de rideaux, choix de couleurs. La verge. 08
Au deuxième.

Dupuis Frères
LE MAGASIN DU PEUPLE
447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.
J. N. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dugal, Directeur-Gérant.

NOTRE DETTE, FIN NOVEMBRE, ÉTAIT DE \$1,068,000,000

C'est le chiffre établi par le ministre des Finances — Il s'enflera encore jusqu'à \$1,290,000,000 en mars prochain — Les pertes de notre marine de pêche.

Ottawa, 9. — Le ministre des finances a communiqué à M. R. Borden un rapport détaillé de notre dette de guerre, lequel indique la somme requise pour les pensions militaires. La dette globale est de \$1,068,000,000 jusqu'au 30 novembre. Elle atteindra le 31 mars prochain, \$1,290,000,000.

Le Canada aura des réclamations indirectes résultant des dommages causés à la marine de pêche par la guerre sous-marine. Le secrétaire d'Etat prépare une liste à cette fin.

LES EPARGNES DE GUERRE

Ottawa, 9. — M. Pierre Joy représentera les Etats-Unis à la conférence du comité des épargnes de guerre qui se tiendra à Ottawa, les 10, 11 et 12 décembre. Des représentants viendront de toutes les parties du Dominion prendre part à la discussion relative à la campagne des timbres d'épargne.

L'ENQUETE EST CLOSE

LES DERNIERS TEMOIGNAGES ENTENDUS DANS LA CAUSE DU "TRAFIC" DES EXEMPTIONS MILITAIRES N'ONT FAIT QUE CORROBORER CE QUI AVAIT DEJA ETE REVELE.

(Service de la Presse Associée)

Québec, 9. — L'enquête s'est terminée samedi dans l'affaire des exemptions militaires de Montmagny. Quatre témoins se sont fait entendre au sujet des accusations portées contre le notaire Pion, de Montmagny, Omer Guay et le capitaine Goulet, de cette ville.

Une enquête similaire commencera mercredi le 18, en Cour des sessions, dans la cause de M. Réal Laverne, avocat de Montmagny, accusé de conspiration et de fraude de même nature que celle des trois autres accusés.

La séance de samedi a jeté peu d'éclaircissements sur toute l'affaire; les témoins n'ayant pratiquement fait que corroborer les témoignages précédents. Le lieutenant Hamel a reconnu la signature de Goulet sur les lettres de change qu'il avait signées; il a vu le capitaine signer ces documents et divers autres papiers dans son bureau à la citadelle; il a aussi identifié la signature de Goulet sur plusieurs chèques.

M. Couillard, assistant registraire, a comparu ensuite pour déclarer que les cartes fournies aux conscrits par les accusés avaient été données d'une façon irrégulière. Il a expliqué que bien des dossiers disparurent lors des émeutes du mois d'avril dernier et qu'il s'ensuivit une grande confusion, dont les accusés ont profité.

PÉTAÏN REÇOIT LE BÂTON DE MARÉCHAL

LA CEREMONIE A LIEU PUBLIC-QUEMENT A METZ.

Metz, 9. — Le président Poincaré a présenté, hier, le bâton de maréchal au général Henri-Philippe Pétain. Une grande foule a assisté à la cérémonie qui a eu lieu sur la place publique. M. Poincaré était accompagné de M. Clemenceau, de M. Dubost, président du Sénat, et de M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés.

Les généraux Foch et Joffre, le feld-maréchal, sir Douglas Haig et le général Pershing s'étaient rendus à Metz pour assister à la cérémonie.

PRINCE JAPONAIS AUX ETATS-UNIS

(Dépêche de la Presse-Associée)
New-York, 9. — Le prince Yorihito de Higashi-Fushimi, cousin de l'empereur du Japon et ancien commandant de marine, est arrivé hier, d'Angleterre, à bord d'un croiseur anglais. Le prince retourne au Japon; il s'arrêtera à Washington. Cette visite du prince en Angleterre était pour remettre celle faite au Japon par le prince Arthur de Connaught. Le 29 octobre, le prince a présenté au roi Georges, le sabre et la médaille de feld-maréchal de l'armée du Japon. La cérémonie eut lieu au Palais de Buckingham.

A Washington, le prince sera reçu par le vice-président Marshall.

LE EUCHRE DE ST-PIERRE CLAVER

Le euchre de Saint-Pierre-Claver aura lieu jeudi, 12 décembre. C'est une aubaine qu'il ne faut pas manquer; les organisateurs vont préparer au delà de trois cents tables, avec pour prix pour chaque table. Un prix pour quatre personnes, sera un véritable euchre de famille, puisque les couples ne changeront point de table.

Les bénéfices seront versés aux nombreuses œuvres de la paroisse, lesquelles ont besoin plus que jamais du nerf de la guerre pour se soutenir et faire du bien.

Le euchre sera donné dans le sous-sol de l'église, angle de Lorimier et boulevard Saint-Joseph. Entrée: 50 sous.